

QUELQUES OBSERVATIONS CONCERNANT LE PALEOLITHIQUE SUPERIEUR ANCIEN ET RECENT EN EUROPE EST-CENTRALE ET OCCIDENTALE

PAR

VASILE CHIRICA

Maisières – Canal est un gisement de plein air, situé dans le bassin de l'Escaut, le seul gisement à attribution culturelle sûre de cette région. Par des fouilles systématiques, on a obtenu un matériel abondant et homogène qui a même fourni des indications importantes sur la chronologie et l'environnement (J. de Heinzelin, 1973; P. Haesaerts et J. de Heinzelin, avec la collaboration de M. Otte, 1979; M. Otte, 1979; P. Haesaerts, 1974). Le site se trouve sur la rive droite de la Haine, affluent de l'Escaut, dans la plaine alluviale de celui-ci.

En 1966, à l'occasion de la fouille de la tranchée du Canal au Centre, on a observé de nombreuses pièces en silex à la profondeur de -6m. La même année, de juin à octobre, J. de Heinzelin a effectué des fouilles d'urgence (de sauvetage) et il a découvert la plus importante concentration au fond du Canal («Champs de fouille») et dans la berge nord-est («Atelier de taille»).

Le niveau d'habitat se trouve dans les limons et les sables alluvionnaires successives, de la fluctuation froide médium (IVe), commencée vers 28.000 B.P., précédée par une brève fluctuation rigoureuse (IVd), une étape de réchauffement (IVc) (B. Bastin, 1970).

Le climat

Par les analyses polliniques effectuées par B. Bastin, on a établi 5 types de paléoclimat:

- Rigoureux, caractérisé par la végétation de toundra ou de steppe, la formation des cryoturbations et des coins de glace.
- Froid, caractérisé par la même végétation, à rares bosquets d'arbres, la formation des fentes de gel, des cryoturbations et des phénomènes de solifluxion.
- Froid médium, caractérisé par la présence de la toundra et de la steppe boisée, tout comme des phénomènes cycliques de gel-dégel.
- Tempéré-froid, caractérisé par une végétation de forêt boréale, ou de taïga, phénomènes occasionnels de gel-dégel, peut-être même des sols illuviés faiblement développés.
- Tempéré, caractérisé par une végétation forestière à feuilles thermophiles et sols illuviés bien développés (P. Haesaerts, J. de Heinzelin, 1979).

La stratigraphie a été établie par des fouilles de Champs de Fouille et Berge Nord-Est (Atelier de taille).

Au Champs de Fouilles, on a identifié 16 unités lithostratigraphiques.

Unité M.D., sable limoneux humifère, gris foncé jusqu'à noir, est datée à 30.780 ± 400 B.P. – Gr.N. 5690, sur matière humique.

Unité M.G., sable limoneux humifère, gris foncé, se trouve dans l'horizon d'occupation; elle est datée à 27.965 ± 260 B.P. – Gr.N: 5523, sur limon humifère. Il faut préciser que nous avons plusieurs datations à Mitoc-Malu Galben (niveaux gravettiens), d'âge presque identique.

Unité M.H., limon sableux humifère, gris foncé, contient un horizon d'occupation à d'abondants artefacts en silex, des ossements débités, quelques-uns ayant été brûlés. Par l'industrie lithique, l'occupation correspond à une variante du Périgordien Va. Cette occupation appartenant au Paléolithique supérieur est placée dans le paléoclimat de type Froid médium.

Unité M.I., limon sableux humifère, gris-brun foncé, et unité M.J., limon sableux, contiennent des restes d'occupations, représentées par des artefacts, de rares coquilles de gastéropodes. Au Berge Nord-Est, on a identifié 6 ensembles lithostratigraphiques, regroupant plus de 45 unités (du bas en haut):

- les limons à granules crayeux (N.B.A.–N.B.C.)
- les limons sableux stratifiés (N.C.A.–N.E.C.)
- les limons homogènes (N.E.D.1–N.E.D.2)
- les sables et limon lenticulaires (F.A.–K.C.)
- les sables de couverture (N.U.A.–N.U.E.)
- les tourbes et alluvion (N.V.A.–N.X.P.)

Il faut préciser encore le fait que le sigle *M* a été attribué à toutes les unités du Champs de Fouilles et le sigle *N*, aux unités de Berge de Nord-Est.

Unité N.D.C, limon sableux moyennement classé, bien stratifié, a fourni deux concentrations d'artefacts, sur une couche de limon sableux gris-olive; des fragments osseux, une grande quantité d'esquilles calcinées accompagnent les artefacts. Cette grande quantité d'artefacts, outils, éclats, etc., suggère la présence d'un atelier de taille, contemporain aux occupations du Champs de Fouille (P. Haesaerts, J. de Heinzelin, 1979). Mais il faut préciser que des artefacts plus ou moins isolés ont été trouvés même en N.F.A., N.K.A., N.K.B., N.U.A., N.U.E. et N.V.B. Selon l'opinion des fouilleurs, les occupations autant à l'Atelier de taille, qu'au Champs de Fouille révèle la cohérence du schéma stratigraphique, la contemporanéité de ces campements, la position de l'horizon d'occupation au tiers inférieur d'un dépôt colluvial et l'homogénéité technologique et typologique des artefacts.

En ce qui concerne la chronologie paléoclimatique de Maisières-Canal, et d'autres sites d'Europe, nous prenons en considération seulement le Pléniglaciaire B (du schéma construit pour le bassin de la Haine, à partir des corrélations entre Maisières-Canal et Cuesta d'Harmignies).

Ce Pléniglaciaire B correspond à la phase climatique IV de Maisières-Canal, considérée comme postérieure à 32.000 B.P. La première moitié de ce Pléniglaciaire a trois fluctuations climatiques, dont la deuxième est la plus importante; celle-ci, nommée «Maisières», est encadrée entre 28.000 et 27.000 B.P., lorsque les deux endroits de Maisières-Canal ont été occupés par les Périgordiens. On a effectué des comparaisons avec les autres régions d'Europe, les plus importantes remarques étant établies dans la région de Dolní Vestonice et en Périgord (Tab. I).

P. Haesaerts (1974) a précisé qu'à Maisières-Canal, on peut distinguer des phases tempérées (Froid médium), la première étant la phase IVc de là-bas, parallèle à l'Interstade d'Arcy; la deuxième, Maisières IVe (contemporaine à la deuxième oscillation d'Arcy et l'Interstade de Paudorf), quand la zone de Maisières-Canal a été occupée par les concentrations lithiques et faunistiques mises au jour par des fouilles archéologiques. A l'Abri Pataud, cette phase est datée à 26.600 ± 200 B.P. (GrN-4477, sur collagène), 27.660 ± 260 B.P. (GrN-4662, sur os brûlé) et 28.150 ± 225 B.P. (GrN – 4634, sur résidu de GrN-4662). Donc, de ce point de vue, la datation de l'Unité M.G, à 27.965 ± 260 B.P. (GrN-5523) couvre bien les encadrements de P. Haesaerts, qui a précisé que cet épisode Froid médium, daté à environ 28.000 B.P. serait un peu antérieur au dernier épisode rigoureux du Weichsélien moyen (P. Haesaerts, 1985). On a bien constaté que les deux épisodes appartenant au Weichsélien supérieur du bassin du Mons sont enregistrés même en Europe centrale. En ce qui concerne la seconde moitié du Weichsélien moyen, on a identifié deux zones de limon lœssique; le sol de type Stillfried B qui les sépare est daté à 28.900 ± 1500 B.P. et 29.940 ± 300 B.P. (P. Haesaerts, 1985). Donc, ces limons lœssiques encadrent les unités M.D. et M.C. de Maisières-Canal, datées, tels qu'on a déjà précisé, à 30.780 ± 400 B.P. et 27.965 ± 260 B.P.

L'*industrie lithique* est taillée en silex noir, fin, mais on a aussi utilisé un silex gris, à gros grain. Il n'y a que très peu de pièces patinées, mais on constate la présence des éclats ou lames corticales, même des outils sur ces supports. L'abondance extraordinaire de la matière première explique autant la grande quantité de déchets de taille de même que les dimensions, assez grandes, des supports, voir les outils. M. Otte (1979) constate la présence du débitage gravettien pour la transformation du nucléus: amincissement de la tranche au moyen de deux séries d'enlèvements transversaux, qui forment une crête dorsale et frontale, suivi par l'extraction des lames à partir de deux plans de frappe opposés et en direction oblique par rapport à la surface de débitage. Par cette technique, on a réussi à obtenir des lames avec une partie (distale) mince ou bise pointue, spécifique pour leur transformation en pièces pédonculées. Il y a des nucléus à un ou à deux plans de frappe, des nucléus à lames et à éclats, prismatiques et globuleux. On constate l'existence du débitage centripète, assez proche de la technique Levallois, et on a identifié des pointes Levallois, retouchés ou non (J. de Heinzelin, 1973). Cette constatation, même la présence des pièces carénées ou carénoïdes (fig. 11/6, 8, 9)

assez proches de l'Aurignacien de Mitoc-Malu Galben de Roumanie, des racloirs, des lames de très grandes dimensions, donnent à cet outillage un caractère plus ancien que le montre les datations chronométriques et l'appartenance périgordienne. On ajoute la présence des retouches très obliques et envahissantes sur la face dorsale des pièces (pointes à face plane, racloirs, burins), la réalisation du pédoncule par des retouches hautes et abruptes, et le fait que l'abattage des bords, spécifique aux technocomplexes gravettiens est très peu représenté. Les nucleus ont de formes diverses (fig. 10/1-2).

Tableau I

Comparaison des séquences de l'Interpléniglaciaire et du Pléniglaciaire B à Maisières-Canal, à Dolni Vestonice et en Périgord (d'après P. Haesaerts)

Maisières-Canal		Dolni Vestonice, d'après B. KLIMA (1963)		Périgord d'après H. LAVILLE (1973, 1975)			Chronostratigraphie
Seconde moitié du Pléniglaciaire	Fluct. froides et rigoureuses IV h à IV p	Steppenphase (Würm 3)	Steppenphase W-3	Würm III	Périgord VIII à XIV	Plus froid Doux Plus froid Doux Très froid Plus doux Froid	
	Fluct. froide médium à froide IVg		Intermicrostadiel G3 + G4		Périgord VII	c b a	Tempéré Plus froid Doux
Fluct. rigoureuse IVf	Microstadiel	Périgord VI	c b a		Moins froid Très froid Froid		
Fluct. froide médium IVe Périgordien Va GrN-5523 = 27.965 ± 260 B. P.	Tundraphase (Würm 3)	Intermicrostadiel G2	Périgord V		c b a	Plus froid Doux Moins froid	Maisières
Fluct rigoureuse IVd		Microstadiel	Périgord IV		c b a	Froid Très froid Froid	
Fluct. froide médium IVc Périgordien Va GrN-5690 = 30.780 ± 400 B. P.		Intermicrostadiel G1 GrN-2598 = 29.000 ± 200 B.P.	Périgord III		c b a	Plus froid Doux Moins froid	Denekamp
Fluct rigoureuse IVb			Périgord II		c b a	Froid Très froid Froid	
Fluct froide IVa			Périgord I		d c b a	Doux Froid Doux Froid	
Interpléniglaciaire	Fluct. tempérée IIIh	Interstadiel Würm 2/3	Interstadiel Braunerde	Interstade Würm II/III		Tempéré	Les-Cottés
	Fluct. froide médium IIIg						

Selon M. Otte (1979), on a identifié:

- 360 burins: 53 burins sur troncature droite, oblique, concave, convexe (plus abondants à l'intérieur de l'outillage); 57 burins sur cassures, simples, à gauche ou à droite, doubles; 29 burins sur bord retouché; 5 burins carénés, massifs, 39 burins mixtes, 182 burins dièdres déjetés (à droite et à gauche), double opposés, sur bord du biseau ou sur bord de la lame (fig. 1/1-6; 2/1-6; 6/1-6, 7/3; 8/1-2, 6; 10/3; 11/3, 4);
- 46 grattoirs: 18 sur lame, au front distal, d'axe, déjetés à gauche et à droite, à retouches convergentes dans la plupart des cas; 8 sur lame atypique; 7 ogivaux, au front assez allongé, sur lames larges, à retouches plates pour l'aménagement; 7 sur lame retouchée, le support étant court et plus épais, au profil élevé; 7 sur éclat de diverses formes (fig. 3/1-5; 8/3; 11/1);
- 44 perçoirs et becs, y compris les lames appointées: le front se trouve en position distale, d'axe ou déjeté; les épines sont presque toujours formées par la rencontre de deux encoches sur la partie distale de la lame; les becs sont taillés par un tranchant et un bord retouché de la lame (fig. 3/6-10; 13/1-13);
- 46 lames tronquées convexes, concaves, rectilignes, droites et obliques, à gauche ou à droite; la troncature a été taillée sur la partie distale de la lame ; ce type a été utilisé comme support pour diverses outils (fig. 1/1-6; 3/9; 9/1; 10/3; 11/1, 7);
- 4 pièces à dos: 2 fragments médians de lamelles à dos et 2 extrémités de pièces;
- 120 pointes pédonculées donne la spécificité de cet ensemble; plusieurs ont été cassées et elles ont été trouvées fragmentaires; on a obtenu les pièces par le débitage, par des retouches plates sur les deux bords ou par des retouches fixes obliques; le pédoncule se trouve sur la partie proximale du support; parmi les outils pédonculés on a identifié: des burins, raclours, grattoirs et lames (brutes ou tronquées) (fig. 4/1, 3; 5/2, 5-6; 8/3-6);
- 119 pointes à retouches plates (une autre spécificité du complexe), taillées sur lames, par des retouches plates directes; la pointe se trouve sur la partie distale qu'à celle proximale; d'habitude le talon est réduit par des enlèvements; les retouches plates sont faites sur la face dorsale ou ventrale (fig. 5/3-4; 9/1-6);
- 16 raclours simples ou doubles, à front droit ou convexe, déjeté ou latéral; les retouches sont souvent plates (fig. 7/1-2; 10/4);
- 126 couteaux à dos cortical ou formé par une crête; on observe le tranchant réalisé par de fines retouches; plusieurs pièces ont le dos retouché;
- 27 pointes et lames à cran gauche, le plus souvent massives; une belle pièce, sur une lame svelte, a le cran à gauche, mais la partie distale forme une épine allongée par des retouches fines sur les deux côtés (fig. 4/2, 4-9);
- 33 outils composites: pointe-burin à retouches plates; burins-perçoirs; burins-raclours; grattoir-burin (fig. 11/7).

Industrie osseuse est composée par:

- 1) 3 sagaies en ivoire, en section ovale épaisse;
- 2) 3 lissoir-brunissoirs sur des fragments de côtes, massifs;
- 3) 2 spatules – grands fragments de côte;
- 4) 18 bâtons d'ivoire, appointés par polissage, de section ovale épaisse (la plupart) ou quadrangulaire;
- 5) 8 fragments osseux travaillés (fragments de côte de mammoth ou d'os longs);
- 6) 2 sifflets, deux premières phalanges de renne, perforées vers le centre; par l'expérimentation, ces deux pièces donnent des sons d'oiseaux;
- 7) 2 fragments de récipients (?) en ivoire, cylindriques.
- 8) 2 pointes (une bipointée) (fig. 12/1-2).

Les éléments esthétiques y sont représentés par: 1 épingle en ivoire décorée, en section ronde, la tête ovale perforée par grattage biface, ou renflée (fig. 12/3; le décor est réalisé par de courtes incisions rectilignes; 4 tubes encochés de petits fragments d'os décoré par des stries, un tube entier avec la surface lisse et décoré par un groupe de stries orientés en directions diverses; en plus, il es décoré par des lignes transversales courtes (fig. 12/4-5, 7); 5 petites plaquettes d'ivoire incisées, qui font un décor géométrique, en angle droit; des coquilles et dents de poissons fossiles, non perforées, donc non aménagés; une phalange perforée (fig. 12/6).

Les habitants de Maisières – Canal ont chassé: *Lagopus lagopus* (ou *Lagopus mutus*), *Lyrurus tetrrix*, *Nyctea scandiaca*, *Corvus corax*, *Ursus arctos*, *Alopex lagopus*, *Elephas primigenius*, *Equus sp.*, *Rangifer tarandus*, *Cervus elaphus*, *Bison priscus* ou *Bos primigenius*, *Lepus timidus*, *Mustela nivalis*, *Microtus agrestis-arvalis* (A. Gautier, 1979).

Ce site, tellement riche, reste encore assez isolé pour ce qui est de l'industrie lithique et osseuse; bien que l'ensemble soit homogène, jusqu'à présent, de telles découvertes sont dispersées et isolées au nord de la France, ce qui est une quasi-impossibilité de trouver des liaisons dans cette direction. En plus, comme M. Otte (1979) a remarqué, les sites appartenant au bassin de la Meuse sont postérieurs à l'occupation de Maisières-Canal. Donc, dans la zone géographique la plus proche de la vallée de la Haine on ne trouve pas d'analogies aux découvertes de Maisières-Canal, ni au niveau du Paléolithique supérieur (les premières phases), ni parmi les gisements périgordiens: soit qu'il y a des pointes pédonculées (mais avec des gravettes, qui manquent à Maisières-Canal), soit qu'on ne trouve pas un si grand nombre de pièces diverses, mais à des retouches plates. Mais c'est possible de chercher une autre direction de diffusion (et d'apparition) des pointes foliacées et/ou des pointes unifaciales à retouches plates: de l'Europe centrale vers les zones occidentales. Si on prend en considération le fait qu'à Maisières-Canal (Périgordien hennier de J. de Heinzelin, 1973), persiste la retouche plate pour transformer les lames en lames appointées ou en outils pédonculés on peut arriver à la conclusion que les pointes foliacées se sont retrouvées dans les ensembles gravettiens (M. Otte, 1990; L. Jarošova, V. Cilek, E. Oches, Z. Sniesko, 1996).

Bien qu'à Molodova (fig. 16/1-11), Kostenki VII, ou Petrkovice (fig. 14/1-13) on retrouve des pièces à retouches plates et appointées, foliacées, à cran et pédonculé, des pièces à dos, typologiquement presque identiques retouchées par des retouches plates couvrantes peuvent être identifiées dans d'autres sites gravettiens des régions est-centrales de l'Europe: Mitoc-Malu Galben (fig. 26/1-10; 27/1-5; 28/1-28), Willendorf (fig. 15/1-9) (M. Otte, 1981; P.P. Efimenko, P.J. Borikovski, 1957, dans G. Bosinski, 1990).

A Trou de Chaleux, les premières fouilles y ont été effectuées en 1865 par E. Dupont qui a entièrement publié les découvertes quelques années plus tard. Entre 1900–1902, la grotte a été explorée par E. Rahir; une équipe de l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Bruxelles a essayé de vérifier la stratigraphie en 1945 (M. Dewez, 1987); entre 1985–1989, une autre équipe de l'Université de Liège a recommencé des fouilles archéologique et des recherches pluridisciplinaires (M. Otte, 1994).

Trou de Chaleux est une petite grotte à une large ouverture vers l'est, qui éclaire entièrement la surface où on a trouvé des campements magdaléniens.

La stratigraphie, établie par E. Dupont est représentée par 11 couches, dont seules les couches 8 (lit de gravier à 2 silex taillés) et 5 (sol non-remanié) contiennent des traces d'occupation. Cette couche 5, épaisse d'environ 30 cm, est formée «de sable, poussière et cendre» (E. Dupont, 1967) étant englobé entre deux ensembles calcaires très épais. On précise que dans la couche 4 un éboulement d'une épaisseur d'environ 3 m a protégé très bien l'occupation magdalénienne, encochée au niveau d'oscillation Dryas II.

A l'entrée de la grotte, on a aménagé un foyer au diamètre d'environ 1,50 m, composé de cendres, charbons de bois, terre brûlée et fragments d'os brûlé. Un grand cubitus de mammoth, intact, avait une signification culturelle, situation presque identique à celle de Badegoule (A. Cheynier, 1949, dans M. Dewez, 1987). La grande quantité d'ossements de rongeurs (campagnols et lagomys), découverte dans le périmètre du foyer peut démontrer qu'ils ont été mangés par les habitants magdaléniens.

Un autre foyer a été découvert lors des fouilles effectuées par E. Teheux, en 1985 dans la terrasse de la grotte. Il y a une cuvette et une bordure de pierres de 100–120 cm de diamètre. Dans son périmètre on a trouvé de nombreux fragments de galets de quartz éclatés et fortement rubéfiés. Les datation de C14 ont précisé l'âge de cette occupation magdalénienne:

— Lv. 1136 — 12.710 ± 150 B.P. (sur matière de fouilles d'E. Dupont);

— Lv. 1568 — 12.370 ± 170 B.P. (fouille 1985);

— Lv. 1569 — 12.990 ± 140 B.P. (sur ossements du périmètre du foyer) (E. Teheux; M. Otte, 1989).

A l'ouest et nord-nord-ouest du foyer (dans les carrés O6-O7; respectivement Q6, R6, Q7, R7, Q8, partiellement R8), on a trouvé deux zones abondamment ocrées. L'argile et les plaques de psammite ont des taches d'ocre rouge. De plus, seulement dans ces zones on a trouvé des fragments d'oligiste (M. Otte, 1994).

Lors des premières fouilles on a découvert des ossements humains: des fragments de pariétal, cubitus, radius, une vertèbre appartenant à un adulte, un tibia et un fémur d'enfant, encore deux fragments de péroné, de côtes, etc.

La macro- et microfaune sont bien représentées à Trou de Chaleux, et parmi les plus riches restes d'ossements on enregistre: lièvre (13 individus), renard (16), cheval (56), bœuf (15), *Arvicola amphibius* (19), *Lemmus* (+ 60). Rutot (1910, p. 354, Dans M. Dewez, 1987) précise encore *Ursus arctos*, *Mustela*, *Canis lupus*, *Felis*, *Cervus*, *Bison* et de nombreux oiseaux.

L'industrie lithique est très riche et bien diversifiée. En tant que matière première, on a utilisé le silex brun, clair, patiné en blanchâtre ou en blanc-bleuté. On a aussi taillé le silex noir, matériel qui n'est pas patiné, puis le silex brun-kaki, couleur beige-cire lisse, silex noir lisse, phtanite, chert, calcédoine, jaspé, psammite, etc.

A partir du nucléus, M. Dewez (1987) a identifié:

- 167 nucléi entiers (et 17 débris), à un plan de frappe, à deux plans opposés et parallèles, ou perpendiculaires, prismatiques à deux plans opposés diamétraux, opposés perpendiculaires, nucléi d'éclats;
- 226 lames à crête, entières ou fragmentaires;
- 169 lamelles à crête, entières ou fragmentaires, en même proportion que les lames;
- 2623 lames entières ou fragmentaires, parmi lesquelles la plus longue atteint environ 140 mm, les autres ayant entre 111-46 mm, utilisées sur un ou deux bord; la largeur moyenne est comprise entre 70-60 mm;
- 2050 lamelles.

L'*outillage lithique* est représenté par:

- 564 lames, lamelles et éclats à bord abattu, la plupart étant des lamelles à un bord rectiligne; il y a des lamelles à 1-3 encoches; il y a des lamelles à retouches abruptes sur les deux bords; on a identifié des outils composés: lamelles terminées en pointe, en biseau tranchant, en dièdre réalisé par des retouches alternes; il n'y a que très peu qui se terminent à cran, d'habitude à gauche; nous avons nous mêmes identifié des lamelles à tronçatures retouchée et denticulées; la moindre lamelle que nous avons trouvée a moins de 10 mm et elle est presque identique aux pièces de l'Épigravettien de Roumanie; une autre lamelle présente dans la partie distale une encoche bien marquée; une lame un peu arquée, à dos sur un bord, retouchée sur l'autre, se termine en biseau (parmi les autres 60);
- 754 perçoirs et becs, sur lamelles, lames, éclats de diverses dimensions, en presque tous les types de matière première; on a bien remarqué que ce type d'outils est présent dans un plus grand pourcentage, étant divisé en 7 groupes:
 1. à mèche formée par deux encoches (même les perçoirs doubles jumelés);
 2. à mèche formée par une tronçature rectiligne sur bord abattu;
 3. à pointe dégagée par une encoche sur tronçature rectiligne;
 4. formés par tronçature concave ayant recoupé une encoche ou une cavité;
 5. à mèche dégagée par tronçature concave sur bord abattu;
 - 6,7. becs dont la partie fonctionnelle est formée par deux retouches abruptes convergentes et rectilignes, en donnant une pointe aiguë, en ogive ou en biseau court à museau rectiligne.

Il y a des perçoirs simples, doubles, jumelés ou opposés, triples, multiples (sur éclat) et associés à des burins, tronçatures, grattoirs.

- 229 encoches, épines et denticulés simples, jusqu'à quadruples, d'angle, latérales, etc.; la denticulation peut être partielle ou continue sur un bord, partielle sur deux bords, par retouches alternes ou associés;
- 174 tronçatures rectilignes perpendiculaires, obliques, sinueuses; concaves, rectilignes, bitronqués (rectilignes et/ou obliques et/ou convexes, sur lamelles concaves, lames, éclats);
- 330 grattoirs sur lames et lamelles, convexes, à museau, carénés, à front ogival droit (rectiligne), doubles, opposés à une tronçature, grattoirs-burins, grattoirs à encoche sur le front, esquillés par des retouches plates de divers types, sur bout de lame retouchée; on a observé que deux grattoirs présentent des traces d'ocre rouge sur leur front (possible signification culturelle); tout comme les burins, les grattoirs sont caractérisés par une très grande diversité de types et de formes (fig. 18/1-16; 19/1-12);

- 11 racloirs simples, convexes, et 1 double convergent;
- 492 burins: à enlèvements opposés; à enlèvement opposé à un pan naturel; à enlèvements multiples, courbes, opposés ou sur pan naturel; sur cassure; sur troncature: rectiligne, oblique, concave, convexe, sinueuse, sur bord abattu; doubles et triples: opposés, jumelés, etc.; les supports sont variés et multiples, les bords des supports étant encore plus variés (fig. 20/1-15; 21/1-17);
- 189 pièces esquillées sur une ou sur les deux extrémités, sur éclat, sur lame, y compris d'anciens grattoirs devenus pièces esquillées;
- 104 lames et lamelles à dos (fig. 17/1-44), ou avec des retouches semi-abruptes partielles ou continues sur un ou deux bords;
- en tant que pièces isolées, on a trouvé une sphère en pyrite et deux galets en calcaire et en grès.

L'industrie osseuse est très bien représentée par un débitage diversifié, tout comme par l'outillage:

- 13 pointes et poinçons;
- 12 pointes de sagaie ou de flèche en bois de renne;
- outils à extrémité mousse (arrondie), utilisés, peut-être, en tant que sagaies ou d'autres armes.

Il y a des pièces à un ou deux biseaux, à l'extrémité convexe, étroite, amincie, en double biseau, large, de petites ou de grandes dimensions, avec les deux extrémités mousses. A l'égard des outils à une extrémité fracturée ou détériorée, on ne peut faire des observations supplémentaires.

Il y a encore des outils en os, bois de renne, ivoire, à base fourchue ou biseautée, à une ou deux faces rainurées, à double biseau, ciseaux à extrémité tranchante (découpé le long du bois de renne), 2 fragments de bois de renne perforés, 31 aiguilles dont quelques-unes perforées et presque toutes à pointe détériorée.

Parmi les *traits esthétiques*, nous pouvons mentionner des dents perforées – canins de renard, d'ours ou de cheval –, os perforés d'oiseaux, os et bois de renne encochés ou décorés par des incisions courtes et parfois profondes, deux disques découpés et perforés, décorés par des lignes légèrement incisées. De même, on a découvert des objets en pierre (oligiste oolithique, oolithe, calcaire, lignite perforé). Il y a des coquilles perforées, loge de Nautilé, décorées par un dessin schématique, interprété comme une image féminine très stylisée. Des dalles en psammite, une plaquette d'ardoise et un galet ont été incisés, le dessin figurant une tête de renne (plaquette d'ardoise) ou des lignes longues et courtes (en zig-zag).

Datation

L'occupation de Trou Chaleux a été considérée comme appartenant à l'oscillation Bölling, et dans le cadre de la culture magdalénienne, on considère qu'elle appartient à la IV-ème phase. Lors des fouilles récentes, on a réussi à faire même des datations de C14 qui ont fourni l'âge de 12.370 ± 170 B.P. à 12.990 ± 140 B.P. (M. Otte, 1994). Par des études pluridisciplinaires, on est arrivé à la conclusion que l'occupation climatique magdalénienne appartient à l'oscillation climatique du Bölling. Son commencement, en cette partie d'Europe, est défini par l'optimum de *Juniperus*. Après la phase de *Juniperus*, suit la phase de *Betula*, éléments qui caractérisent l'occupation de Chaleux (M. Otte, 1994). Etant donné que dans d'autres régions de l'Europe Centrale, l'optimum de *Juniperus* est daté entre 12.470 ± 320 B.P. et 12.100 ± 360 B.P., les datations de C14 pour Chaleux marquent l'âge de l'occupation magdalénienne: Il faut préciser que le Tardigravettien de Cuina Turcului, Dubova, Roumanie, est daté entre 12.600 ± 120 BP – 11.960 ± 60 BP (niv. inf.) et 10.125 ± 200 BP (niv. sup), donc dans les phases climatiques Dryas II – Dryas III (Al. Paunescu, 2001).

La faune d'herbivores représente 65.7% du total faune. Elle est représentée par: *Equus caballus* (10 individus), *Equus hydruntinus* (1), *Rupicapra rupicapra* (6), *Rangifer tarandus* (2), *Cervus elaphus* (1), *Bos* et/ou *Bison* (2), *Capra ibex* (1). La faune de carnivores y est représentée par: *Vulpes vulpes* (3 individus), *Alopex lagopus* (1), *Canis lupus* (1), *Ursus arctos* (1), *Crocota crocota* (2), dans un pourcentage de 22.8% (M. Otte, 1994).

Comparaisons. Un nombre assez grand de perçoirs et becs se retrouve dans les ensembles lithiques hambourgiens considérés comme appartenant aux périodes Dryas I et II. La présence de l'antilope saïga et même des autres éléments de steppe peuvent constituer des épreuves pour l'attribuer au Tardiglaciaire. De plus, G. Bosinski (1990) considère que dans la seconde moitié du Bölling, entre 10.800–10.400 B.C., le Magdalénien connaît la plus grande diffusion de la péninsule ibérique, jusqu'à la Moravie. Par exemple, dans la grotte Pekarna, on trouve presque les mêmes artefacts qu'en Rhénanie, en Dordogne ou dans la région des

Pyrénées, y compris l'industrie osseuse. Par exemple, les sagaies en bois de renne, composées de pièces à extrémités réunies, taillées en double biseaux ou à base fourchue, sont trouvées dans les couches du Magdalénien V à Chaleux et à Pekarna. A notre avis, même l'image d'une femme très stylisée, gravée sur la loge de Nautile, est presque semblable aux silhouettes féminines de Gönnersdorf (Rhénanie-Palatinat).

Les dents perforées, en tant que pièces de parure, sont présentes dans plusieurs couches d'habitat gravetiennes: Ripiceni-Stinca, Gura Cheii-Rîșnor (Roumanie), Saint Germain-La Rivière (France), Brillenhöhle (Jura Suabe), Mauern (Bavière), Willendorf (Autriche), Pavlov II (Moravie), etc.

D'ailleurs on a précisé les contacts et les mouvements vers le Bassin Parisien et vers la Rhénanie, par la présence du silex «champanois», ou «mosans» (M. Otte, 1994).

Trou Magrite représente la plus important gisement aurignacien de Belgique.

Quand, dans l'exposition permanente de l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Bruxelles, nous avons vu des grattoirs carénés, nous avons décidé d'étudier aussi la collection de ce campement pour pouvoir établir des similitudes avec les découvertes de Mitoc-Malu Galben.

Le Trou Magrite à Pont-à-Lesse se trouve sur la rive droite de la Lesse, pas loin de sa confluence avec la Meuse. E. Dupont (1868-1869) présente cette grotte: «Bien sèche, vaste, largement ouverte, éclairée dans presque toute son étendue, bien orientée, elle ne pouvait avoir été dédaignée par des peuplades dont les abris naturels étaient les demeures. Aussi renfermait-elle des richesses archéologiques peu communes».

La grotte a été explorée pour la première fois par E. Dupont en 1864. En 1867 il a fait les premières fouilles. En 1908, puis en 1913-1914, A. de Loë et E. Rutot y repriront les sondages. En 1991-1992, une équipe liégeoise reouvre les fouilles (M. Otte, 1979; M. Otte, L-G. Strauss, 1995).

Stratigraphie

Plusieurs couches d'occupation ont été identifiées tout d'abord par l'industrie lithique, les plus importantes pour nous étant les couches 3 et 2, aurignaciennes.

L'industrie lithique

Matière première: le calcaire local a été utilisé dans toutes les couches; il prédomine dans les assemblages moustériens et aurignaciens (ancien); le silex allogène, probablement de Hinaut, est utilisé dans l'ensemble aurignacien récent.

M. Otté, qui a étudié le matériel, a présenté les observations concernant cet ensemble lithique (M. Otte, 1979). Tout d'abord il précise qu'il a reconnu cependant les techniques associées au Périgordien et à l'Aurignacien.

- 32 nucléi à lames (avec un ou plusieurs sens de frappe), des éclats à une technique presque identique à celle de Maisières;
- 58 lames dont la plupart sont courtes au bulbe épais et au talon facetté ou lisse;
- 4149 éclats à caractéristiques aurignaciennes d'autres sites de Belgique;

L'outillage est composé par:

- 285 burins sur troncature (divers sous-types), dièdres ou dièdres déjetés, sur lames, sur cassure (simples, sur lame), carénés et busqués (la plupart) (fig. 23/1-8 ; 25/1-7), quelques-uns presque identiques à ceux des couches aurignaciennes de Mitoc-Malu Galben (fig. 30/1-8; 31/1-9); il y a aussi d'autres types de burins, mais d'une plus grande importance est la présence de 247 chutes de burins ce qui est une caractéristique de la taille des burins sur place;
- 129 grattoirs à museau, sur bout de lame (très spécifiques étant ceux à retouchés convergentes ou courtes sur le front), sur éclat ou sur lame retouchée (fig. 22/1-8; 24/1-9). De nouveau les pièces carénées et à museau sont presque identiques à celles de Mitoc-Malu Galben (la catégorie sur des éclats courts et épais) (fig. 26/1-11; 27/1-7; 28/1-6; 29/1-6);
- 22 lames appointées et perçoirs donnent, à notre avis, une caractéristique plus récente à ce technocomplexe aurignacien (la composante périgordienne, représentée même par les pièces à dos et par les pointes à retouches plates, qui le rapprochent de Maisières-Canal);
- 116 pièces esquillées, très abondantes, à plusieurs variantes techniques, parmi lesquelles nous avons nous-même observé des grattoirs courts, sur bout de lame esquillée.

Les lames à retouches aurignaciennes (32), les encoches (13), les outils composites (38): grattoirs-burins, burins-pièces esquillées, burins sur lame aurignacienne etc. donnent de nouveau la composante aurignacienne du débitage.

L'industrie osseuse est composée premièrement par 25 sagaies, parmi lesquelles on retrouve des pointes d'Aurignac, tandis que d'autres nous paraissent comme ceux de Mitoc (type Mladec). Les autres pièces, telles les poinçons (34), brunissoirs-lissoirs (5), ne se retrouvent que dans les ensembles aurignaciens périgordiens de l'Europe Centrale et Occidentale.

Les témoins esthétiques y sont assez importants, à savoir des dents perforées et encochées (canins de renard, croches de cerf, une incisive), coquilles fossiles, perforées, un fragment d'un pendeloque en ivoire, d'os et bois encochés, mêmes des minéraux décoratifs apportés, une statuette anthropomorphe en ivoire, bois de renne gravé (M. Dewez, 1985).

La faune est représentée par les espèces suivantes: cheval (12-15 individus), mammoth (3), rhinocéros laineux (7-8), sanglier (1), chamois (2), renne (plus de 10), cerf (2), bouquetin (3), bœuf (3-4), hyène (3), ours (8), loup (2), etc.

Les Aurignaciens se sont orientés vers la chasse du renne et du cheval, puis du bouquetin. Le renne a vécu dans la proximité du gisement, vu que tous les éléments du squelette y sont représenté (M. Otte, L-G. Strauss, 1995). On a identifié des occupations durables de l'Aurignacien, apparemment hibernales, pendant le stade 3.

A Trou Magrite, on est en présence d'une composante appartenant au Paléolithique moyen, et d'autres composantes, à racloirs en schiste noir, qui se rapprochent de l'Aurignacien, du Périgordien, et, peut-être, de la fin du Paléolithique supérieur.

Datation: âge probable d'environ 38.000 B.P., prenant en considération les datations de 41.300 ± 1.690 B.P. (AMS)-CAMS-10352 et 34.225 ± 1.925 B.P. (14C)-GX-18537G, comparable aux autres ensembles d'Europe: Willendorf, Istalloskö, Geissenklösterle. Les dates comprises entre 30.000 et 34.000 B.P. pour la couche 2, s'accordent à l'âge des autres stations d'Europe: Willendorf, Bacho Kiro, Abri Pataud, Trou Wallou, Mitoc-Malu Galben, Les Cottés, etc. (V. Chirica, 2001; M. Otte, L-G. Strauss, 1995).

Pendant l'Aurignacien, des occupations durables ont été enregistrées durant le stade 3, étant apparemment des occupations hibernales. L'outillage aurignacien comporte des affinités à Spy et à Mitoc-Malu Galben: grattoirs carénés et à museau épais en profil, burins carénés et dièdres d'axe sur support épais et même quelque variantes de sagaies.

M. Otte a établi 3 phases de l'Aurignacien belge interprétés comme faciès d'aspect technique typologique, esthétique. Les deux couches aurignaciennes de Trou Magrite s'inscrivent dans les phases ancienne et moyenne de l'Aurignacien belge, voir européen. M. Otte a trouvé des analogies en Rhénanie (Wildscheuer), au nord de la France et en Angleterre (M. Otte, L-G. Strauss, 1995).

Conclusions

Nous avons constaté la complexité de la taille à Maisières-Canal, la beauté de la retouche plate et couvrante, mais aussi la perfection de la retouche magdalénienne, la manière tout à fait spéciale de la taille des grattoirs, burins, perçoirs, lamelles, à Trou de Chaleux. Dans les deux gisements, on constate une grande variété d'industrie lithique et osseuse, y compris des témoins esthétiques, pour lesquels les archéologues cherchent des analogies, des points de liaison, des comparaisons dans les mêmes ou dans d'autres régions géographiques.

Dans les deux gisements, la densité et la richesse des matériels lithiques et osseux indiquent des occupations très intenses, une grande diversité d'activités: de taille, de chasse, occupations domestiques, esthétiques, possiblement religieuses. Tout aussi important est le fait qu'à Chaleux et à Trou Magrite, le pourcentage de la faune d'herbivores domine d'une manière nette celle des grandes carnivores. S'agit-il des changements du climat ou des préférences de la communauté? Lors des premières fouilles, E. Dupont et A. Rutot (dans M. Dewez, 1987; M. Otte, 1979) signalent presque la même diversité faunistique, les herbivores étant plus nombreuses; parmi les herbivores, le cheval domine, ce qui peut représenter le choix délibéré de la communauté, une stratégie spéciale, prenant en considération même la petite zone écologique de cette espèce aux alentours des sites.

Maisières-Canal reste d'une importance tout à fait particulière par l'oscillation climatique «Maisières», établie par P. Haesaerts (P. Haesaerts, J. de Heinzelin, 1979), mais Trou de Chaleux est caractérisé par la grande richesse et diversité d'activités, toutes les deux démontrant l'adaptabilité de l'homme aux conditions du milieu écologique.

De même, la découverte des pièces carénées apparemment associées aux autres provenant de sites appartenant à coup sûr à l'Aurignacien (Trou Magrite), relève l'importance des sites belges pour la compréhension du Paléolithique européen.

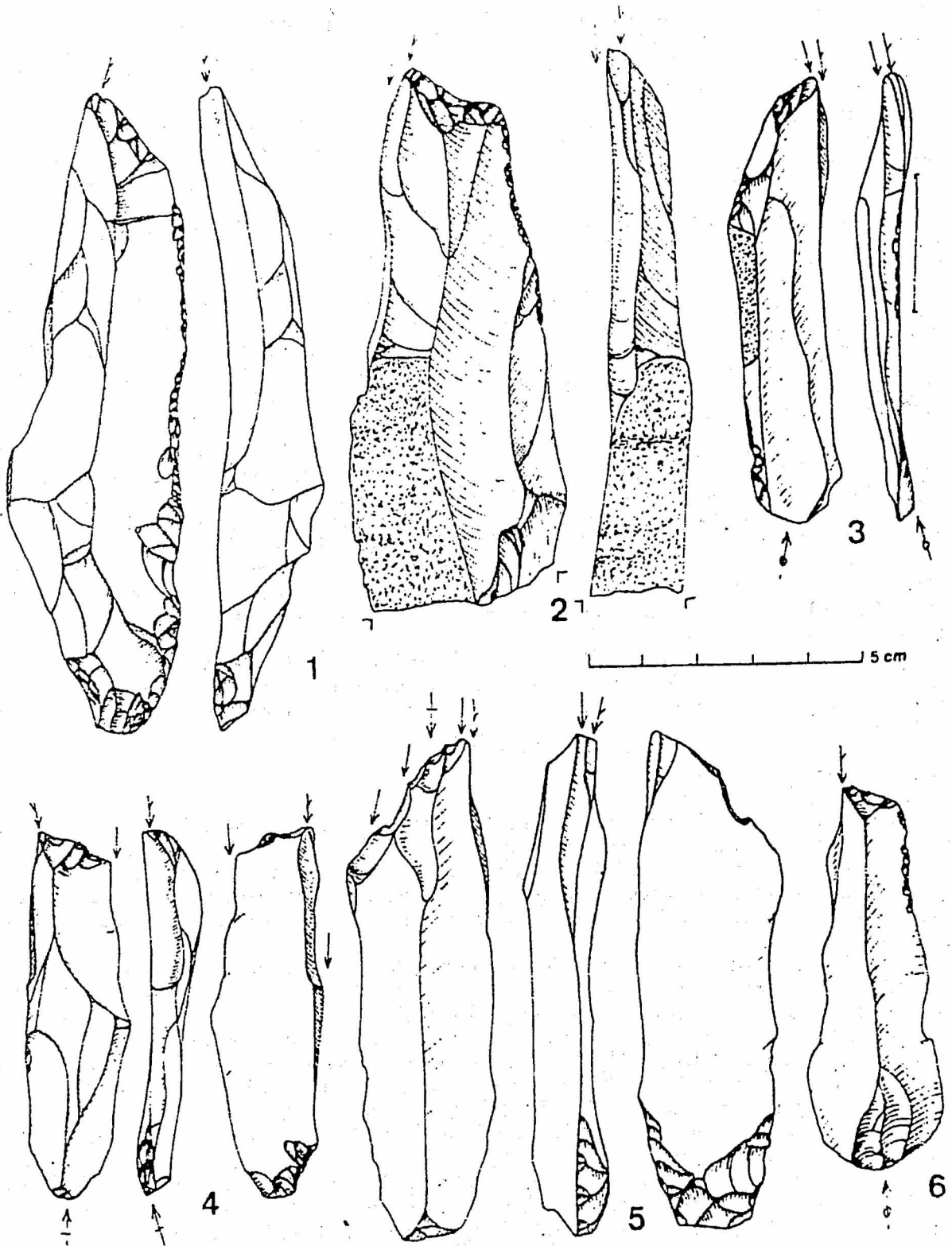


Fig. 1. Maisières-Canal. Burins sur troncature: 1, 4, 6, rectiligne oblique; 2, concave; 3, 5, convexe (d'après M. Otte).

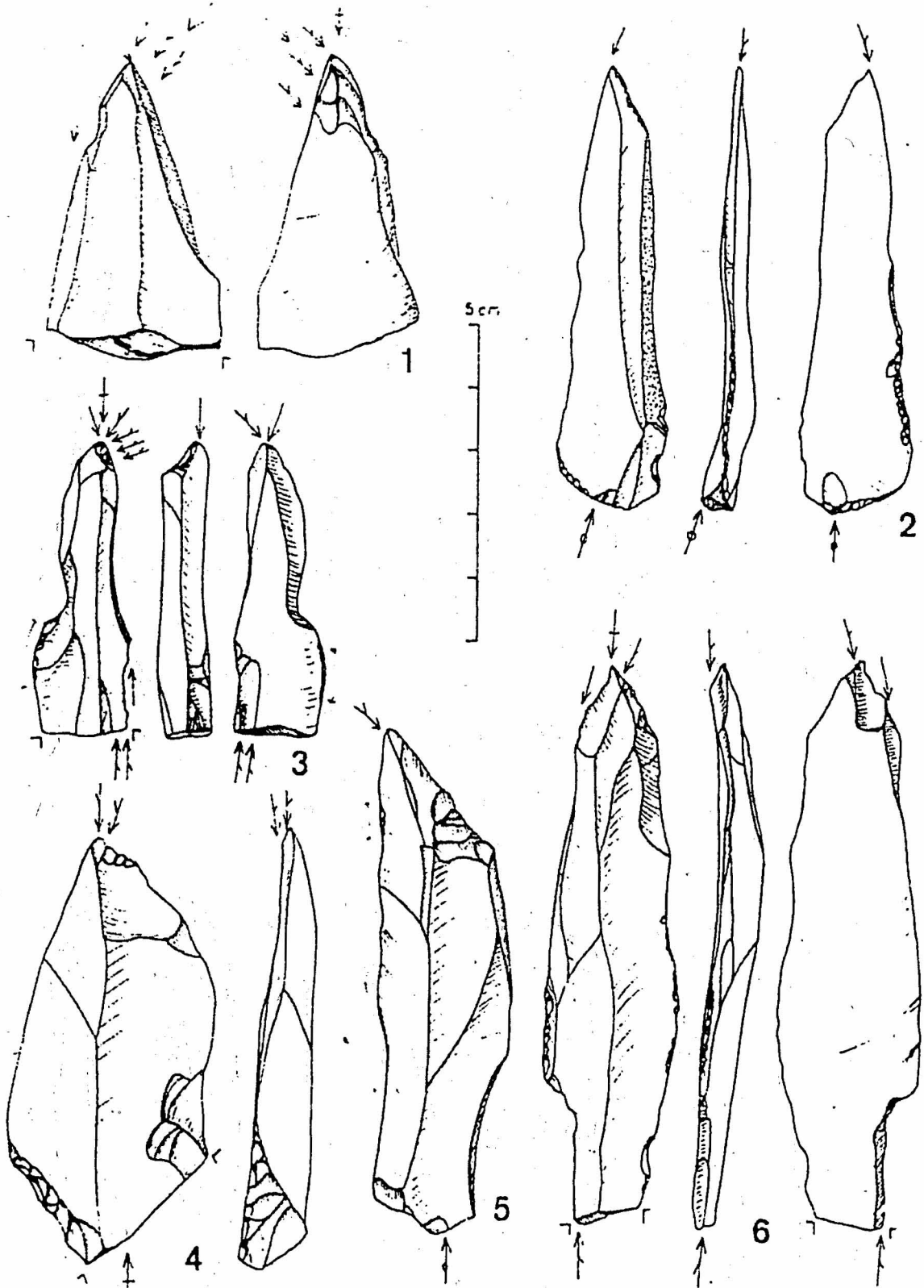


Fig. 2. Maisières-Canal. Burins: 1, caréné; 3, 6, mixte; 4, sur encoche; 5, d'angle (d'après M. Otte).

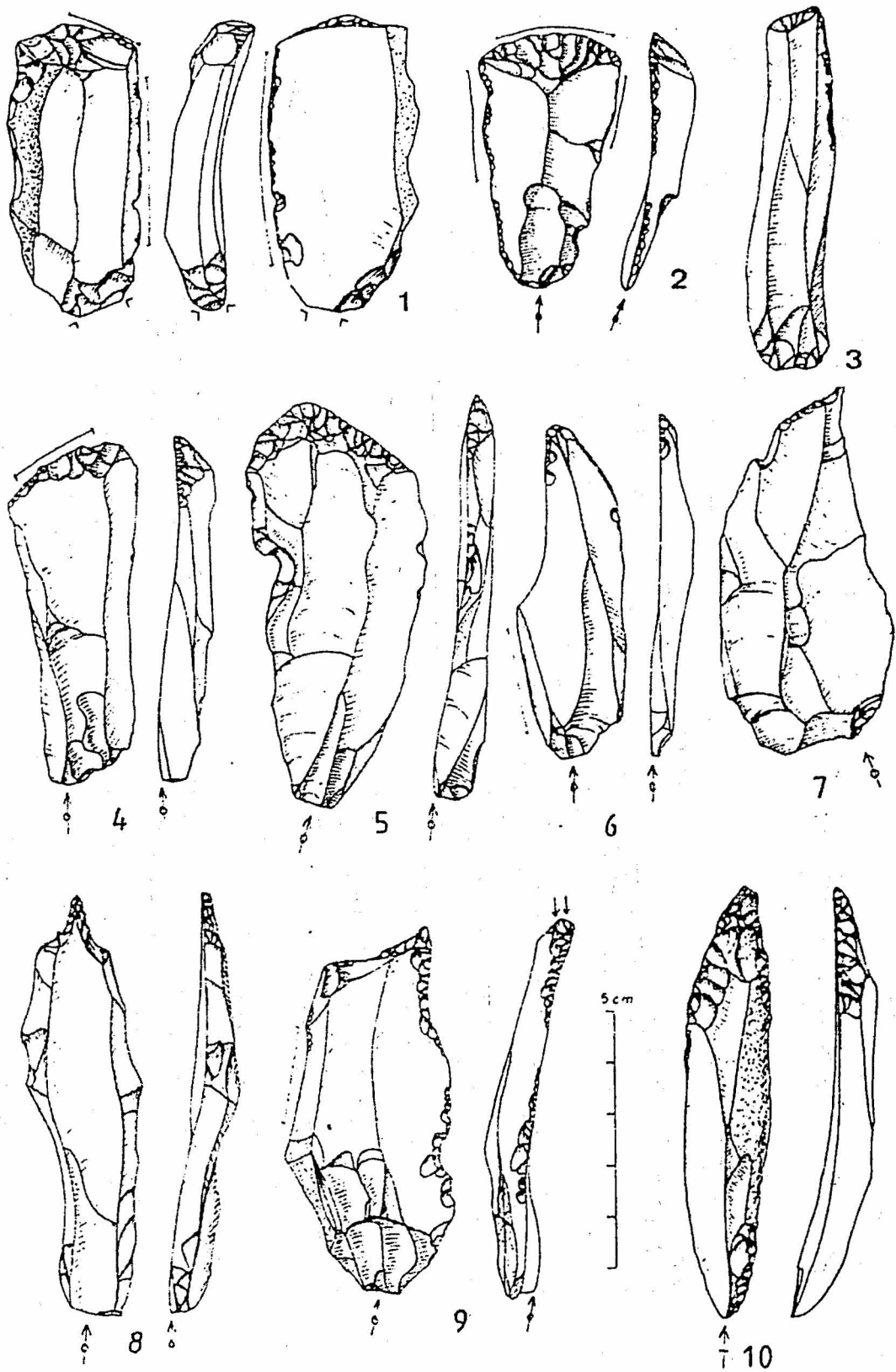


Fig. 3. Maisières-Canal. 1-5, grattoirs; 6-10, becs et perçoirs (d'après M. Otte).

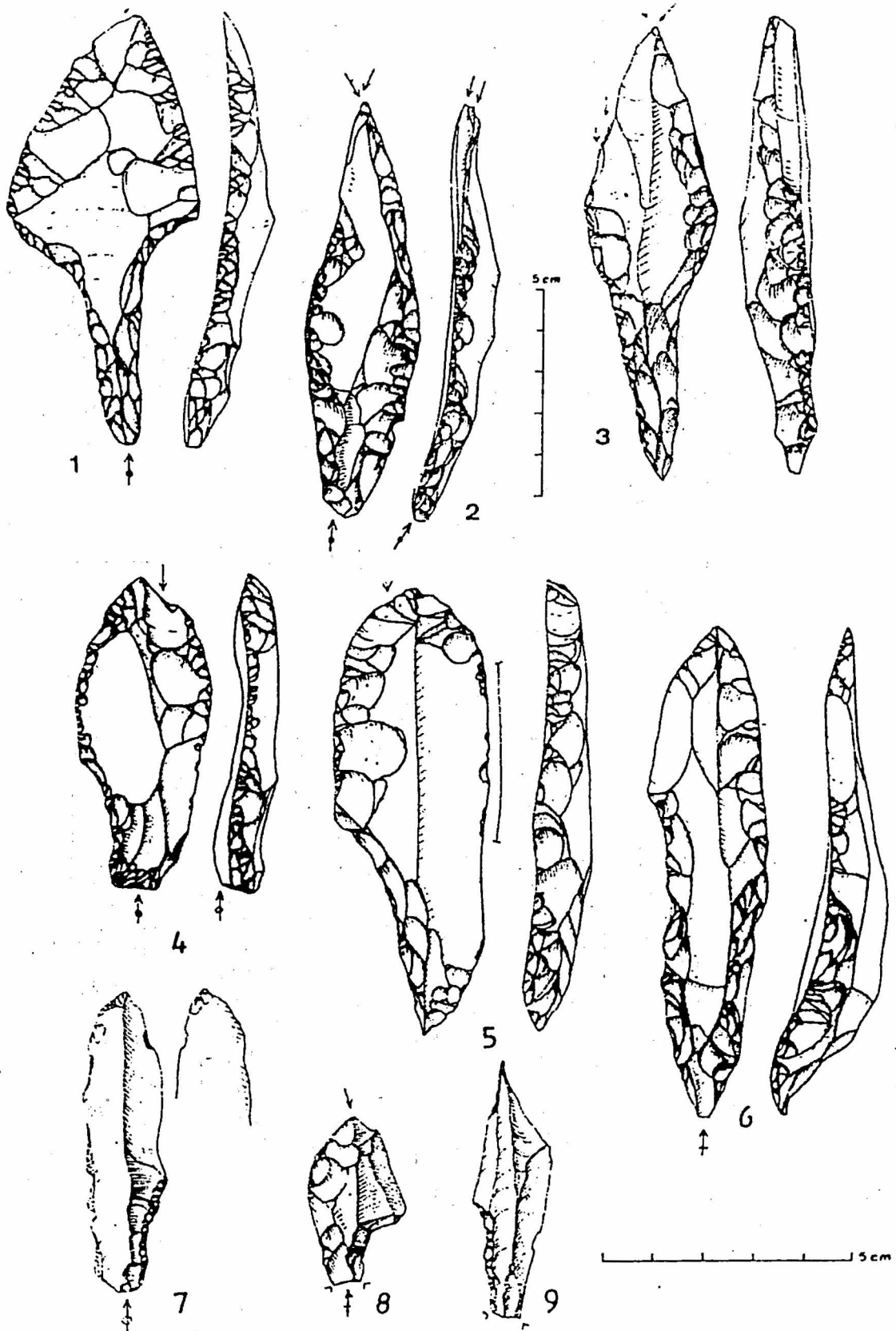


Fig. 4. Maisières-Canal. 1, 3, pièces pédonculées; 2, 4-9, pointes à cran (d'après M. Otte).

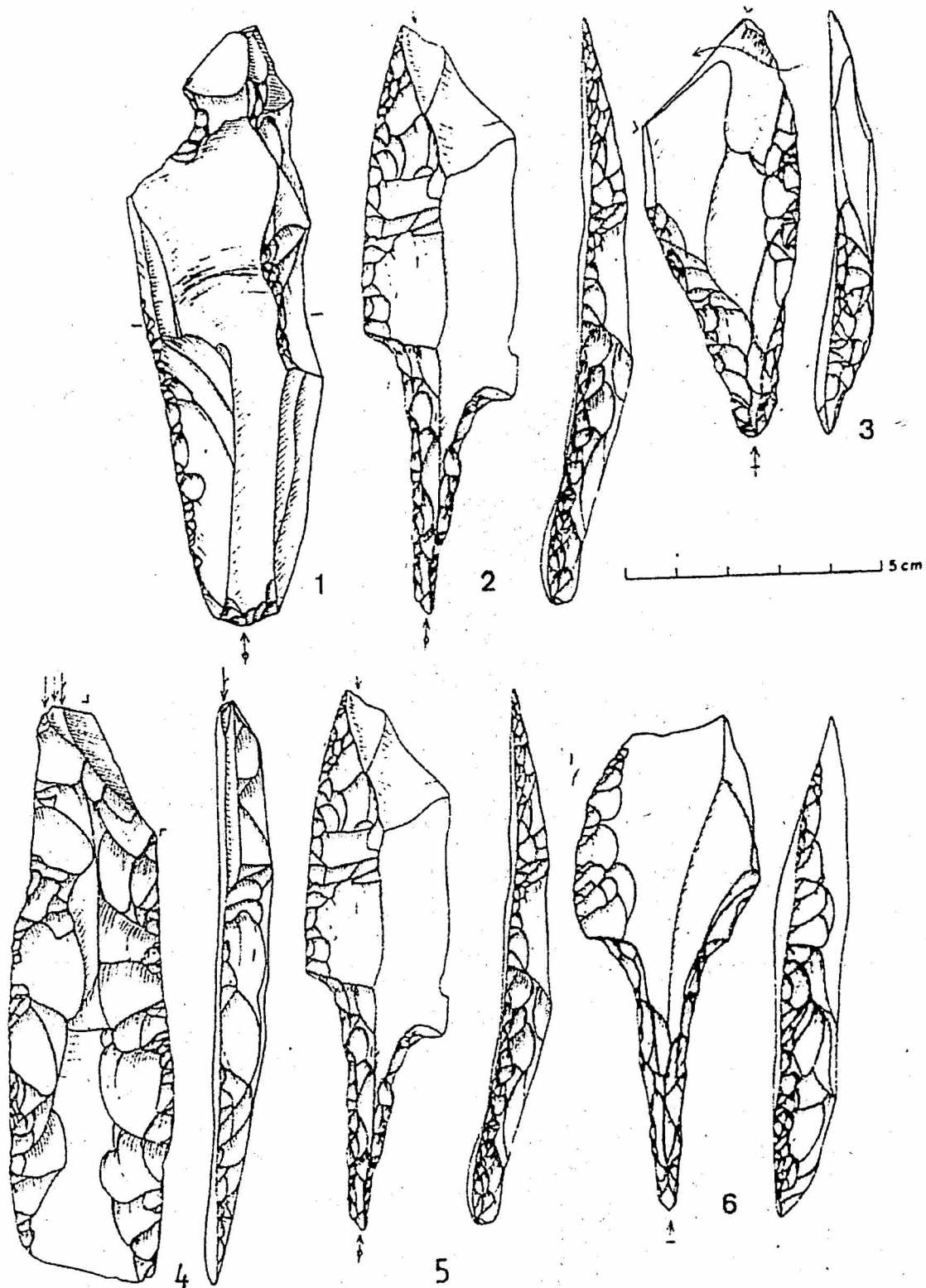


Fig. 5. Maisières-Canal. 1, lame retouchée; 2, 5-6, pièces pédonculées; 3-4, pièces à retouches plates (d'après M. Otte).

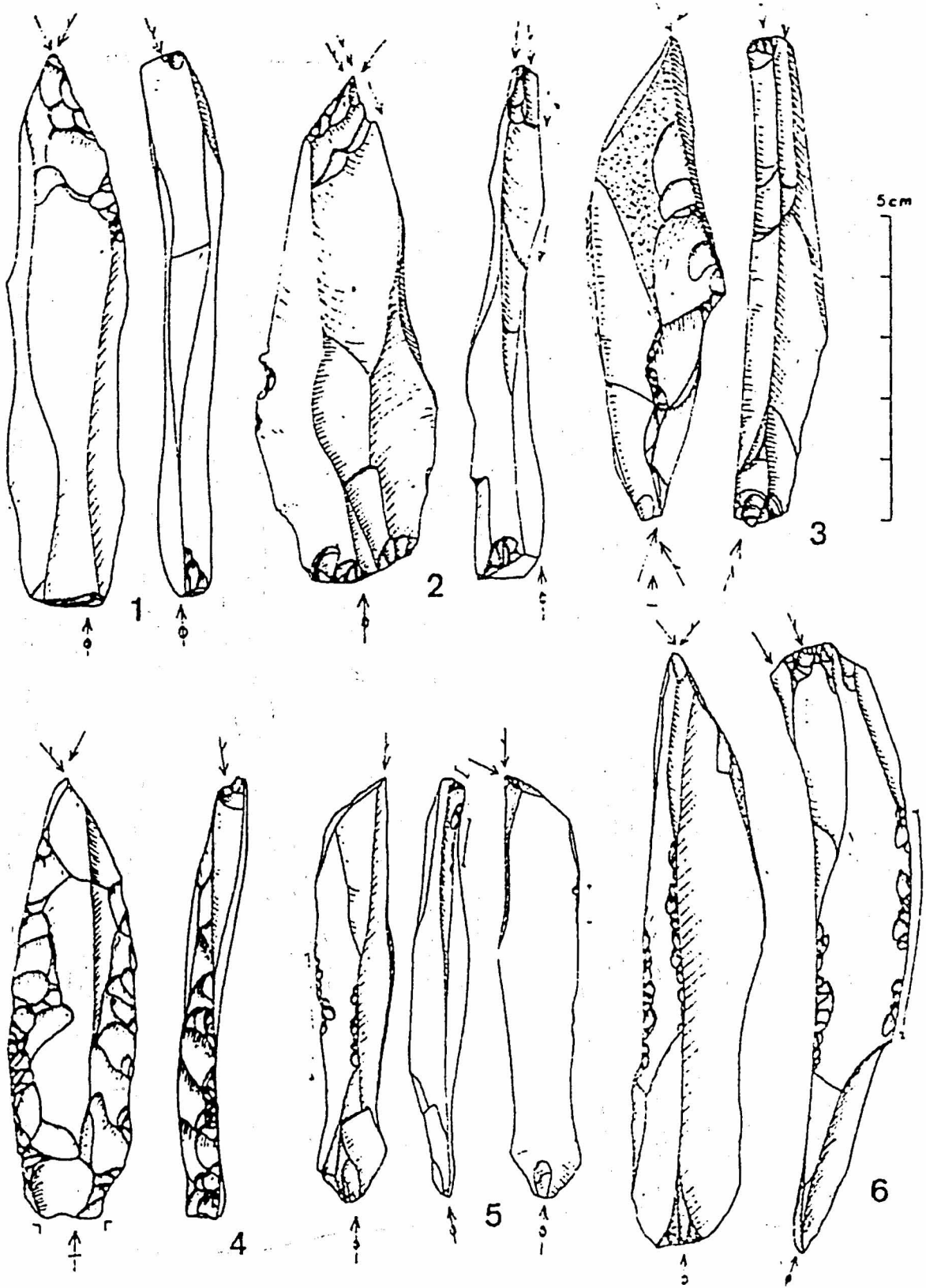


Fig. 6. Maisières-Canal. Burins dièdres: 1-2,4,6, d'axe; 3, double; 5, déjeté (d'après M. Otte).

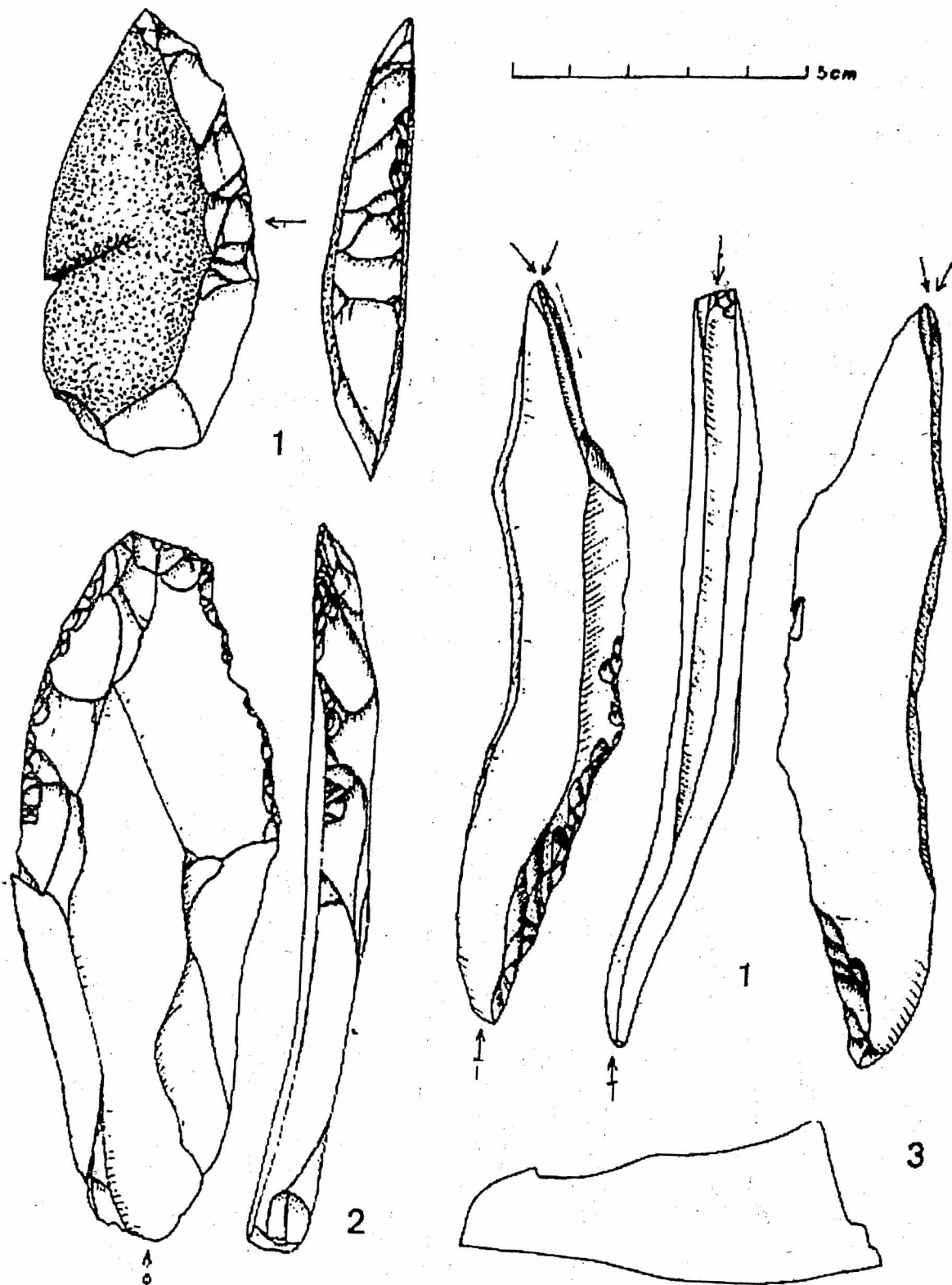


Fig. 7. Maisières-Canal. 1-2, racloirs; 3, burin dièdre (d'après M. Otte).

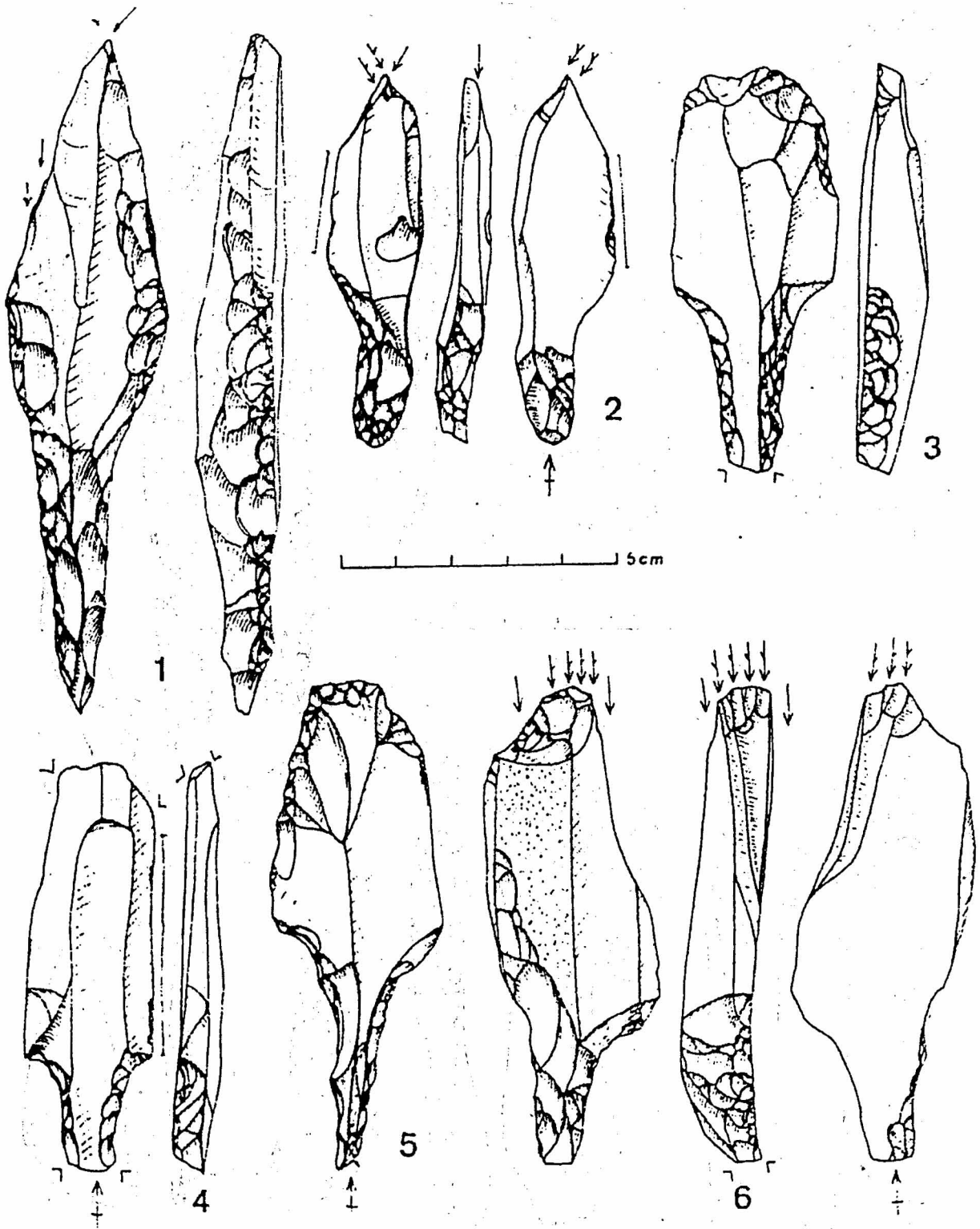


Fig. 8. Maisières-Canal. 1, 2, 6, burins ; 3, grattoir sur support pédonculé; 4-6, pièces pédonculées (d'après M. Otte).

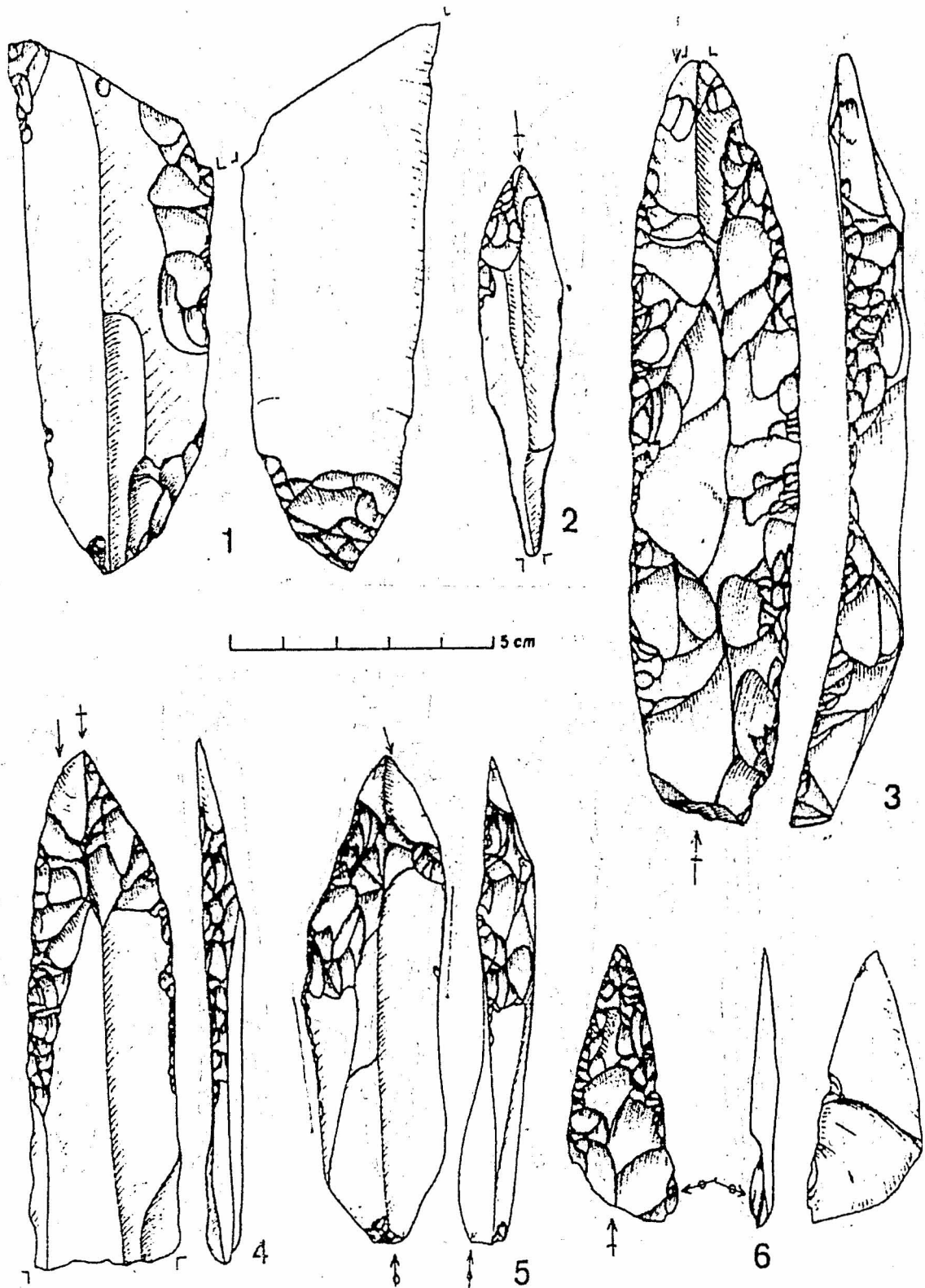


Fig. 9. Maisières-Canal. 1-6, pointes à retouches plates (d'après M. Otte).

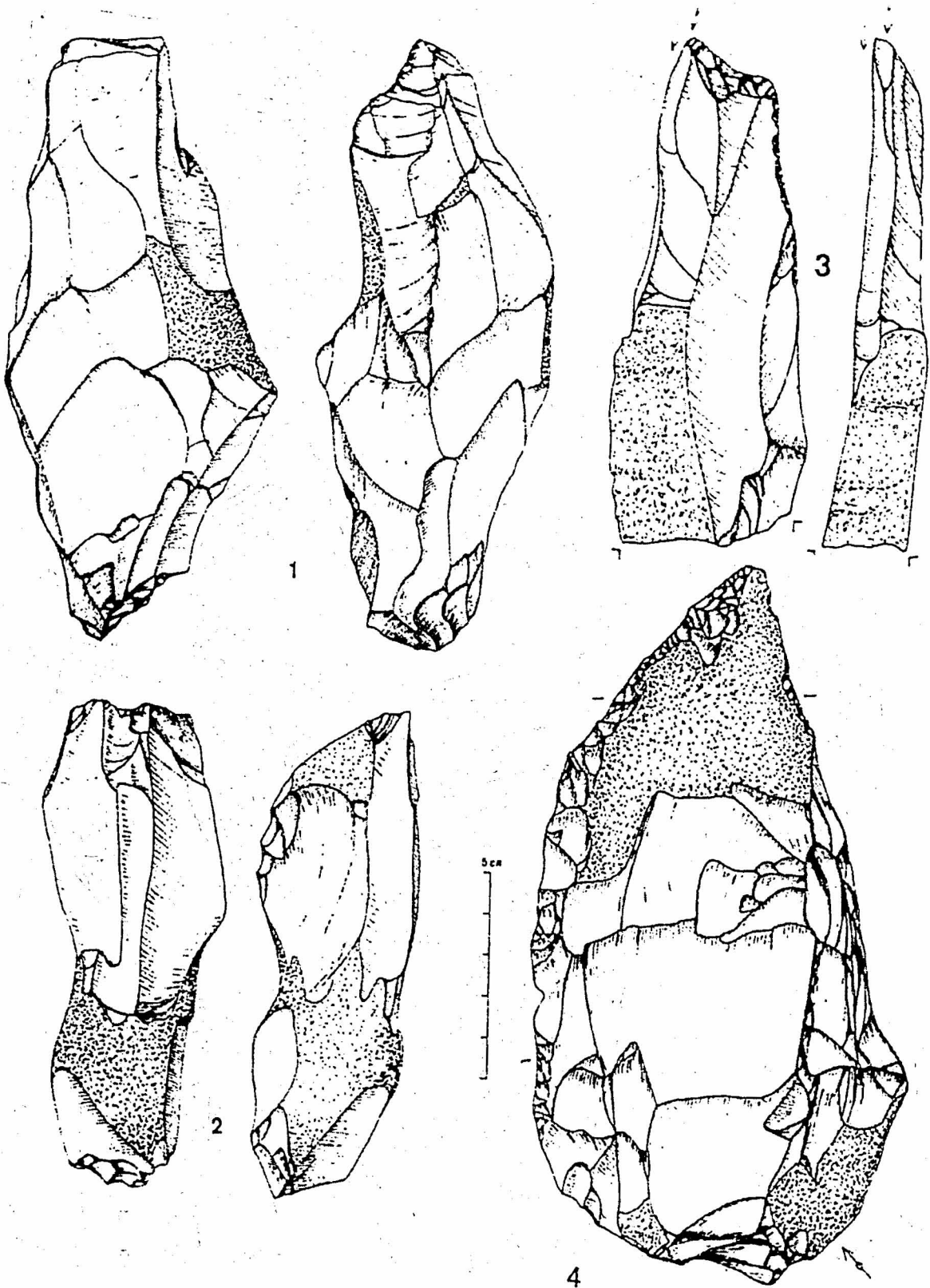


Fig. 10. Maisières-Canal. 1-2, nucléus; 3, burin d'angle; 4, racloir (d'après M. Otte).

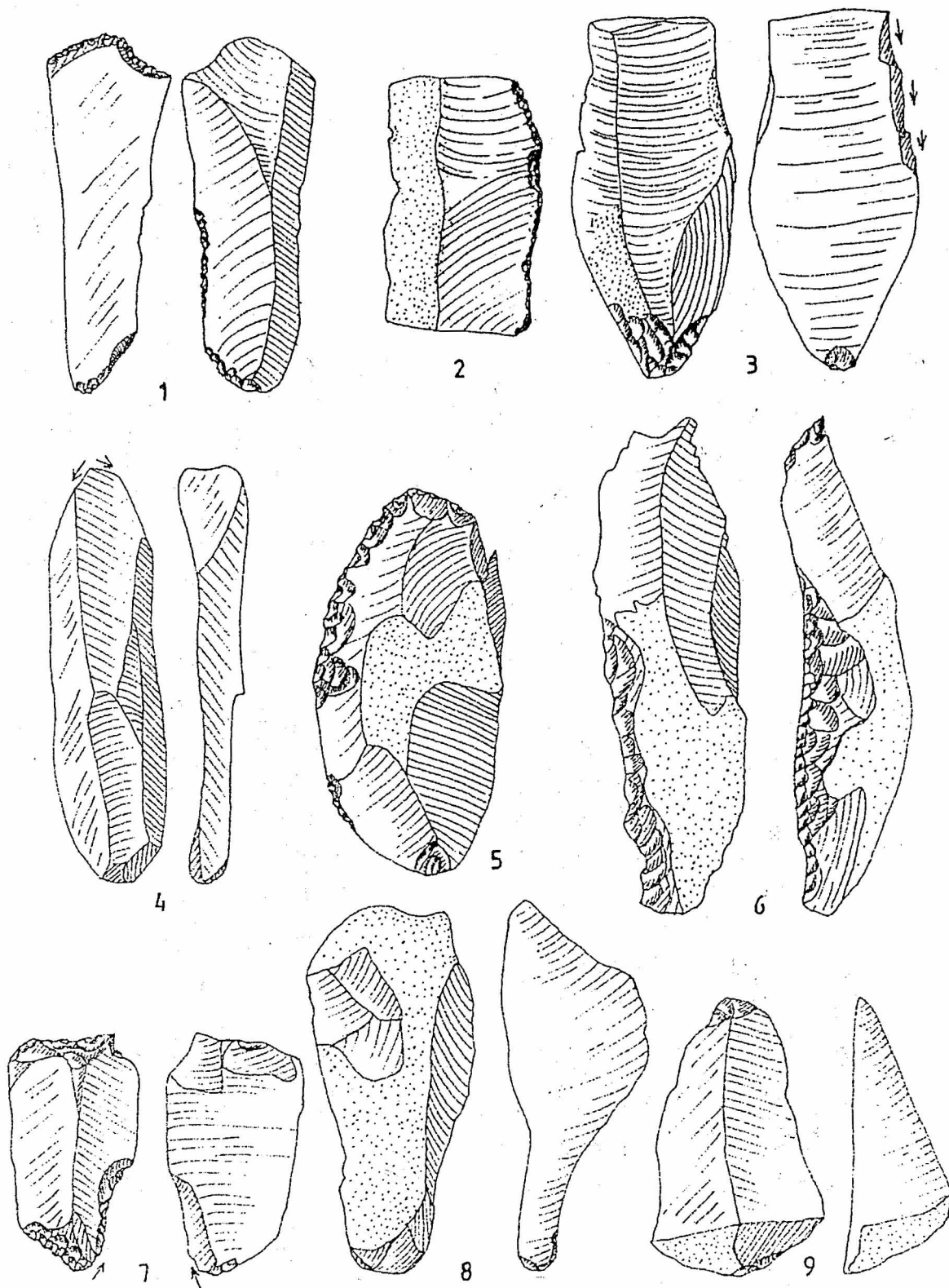


Fig. 11. Maisières-Canal. 1, grattoir sur lame à talon dièdre ponctiforme; 3, burin sur lame corticale, sur cassure; 2, lame corticale retouchée; 4, burin dièdre sur lame à talon dièdre; 5, lame corticale retouchée; 6, 8-9, éléments carenoïdes; 7, grattoir double-burin d'angle sur tronçature.

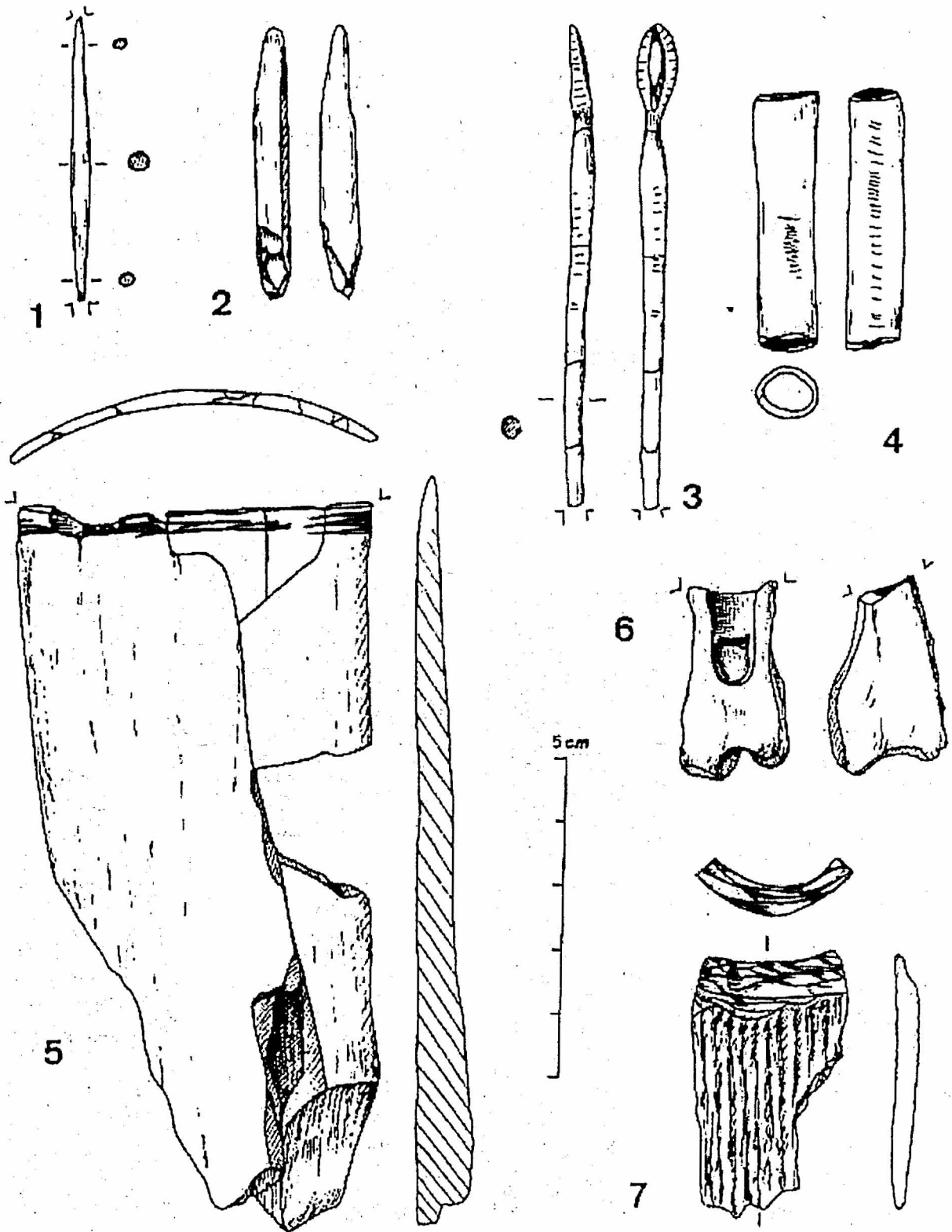


Fig. 12. Maisières-Canal. 1, pièce bipointée; 2, pointe de sagaie; 3, épingle à tête renflée; 4, tub strié; 5, 7, fragments de récipients cylindriques; 6, phalange perforée. 1-3, 5, 7, ivoire (d'après M. Otte).

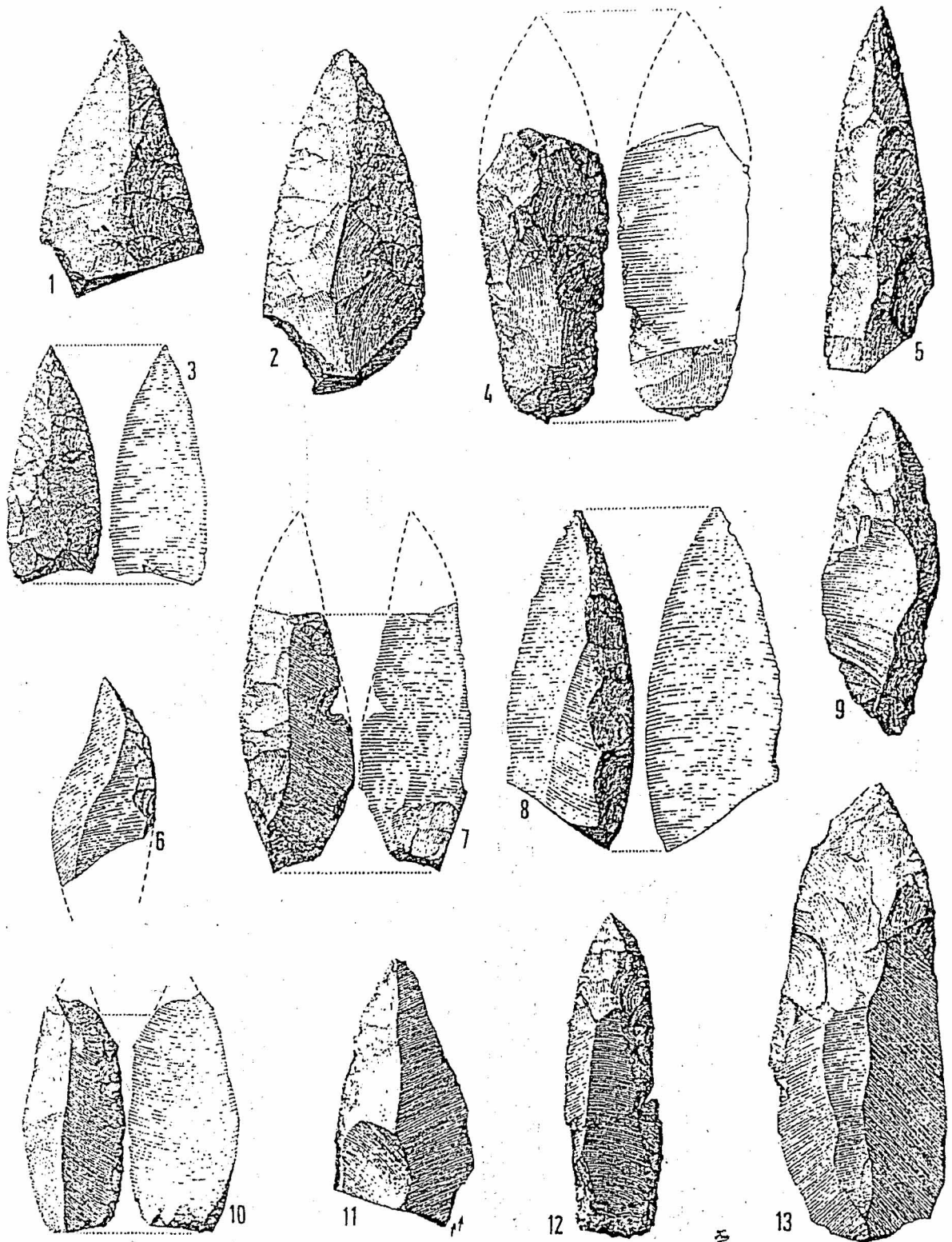


Fig. 13. Maisières-Canal. 1, pièces appointée; (d'après J. de Heinzelin).

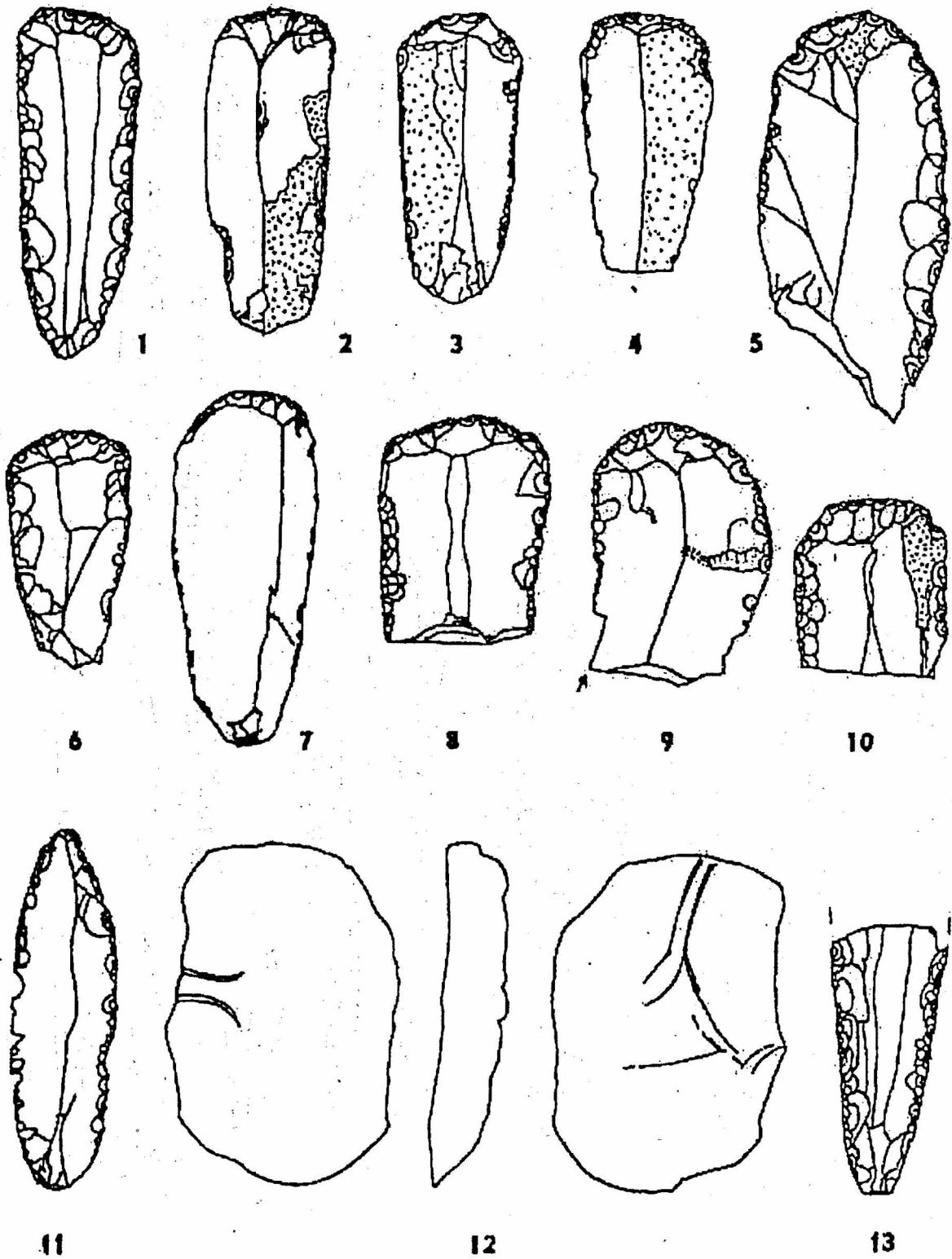


Fig. 14. Petrkovice I. 1-8, 10, grattoirs; 9, grattoir-burin; 11, lame appointée; 13, lame retouchée; 12, plaque en hematite, gravée (d'après L. Jarosova).

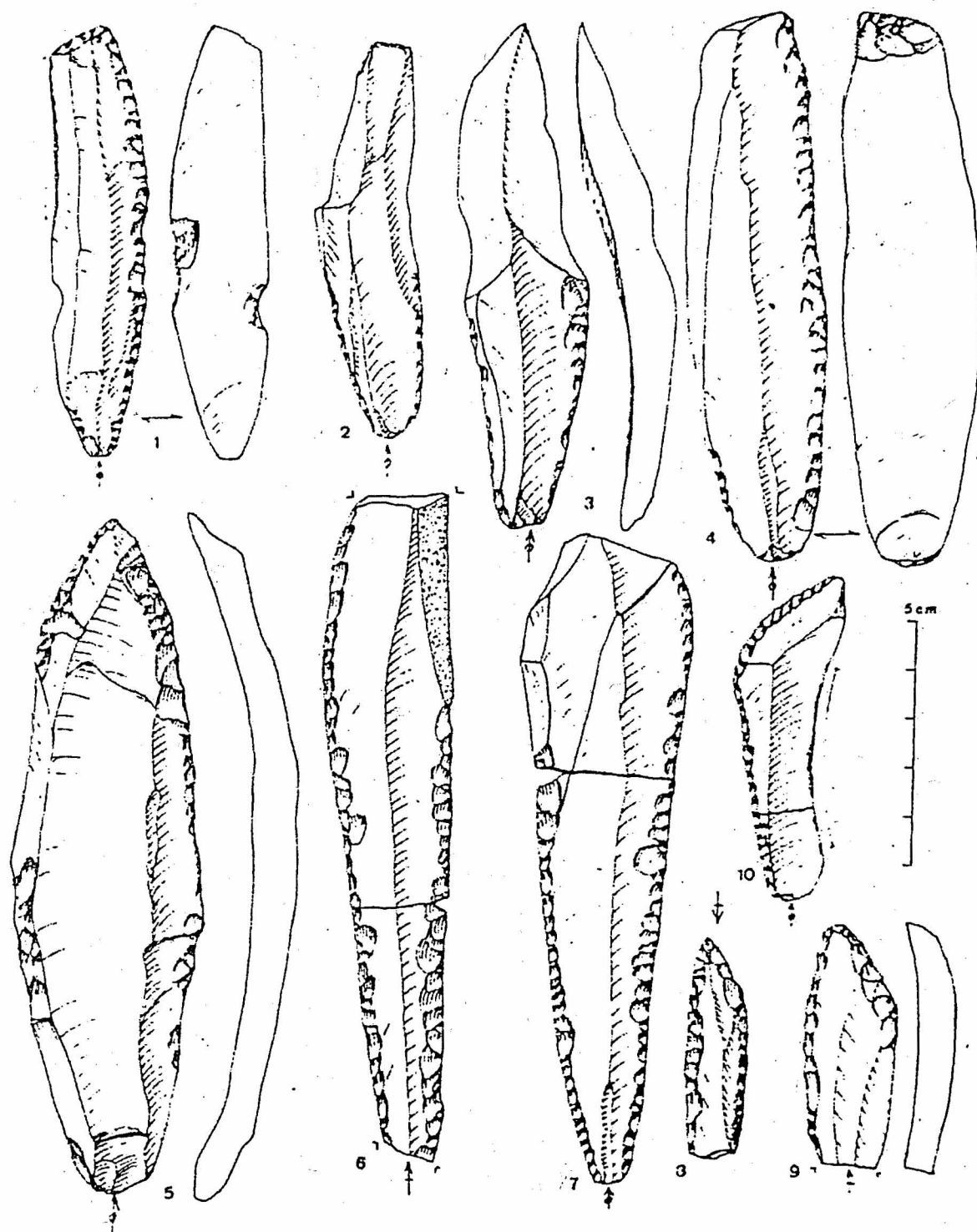


Fig. 15. Willendorf II, couche 9. 1-4, 6-7, 10, lames retouchées; 4, 5, 8-9, lames retouchées (d'après M. Otte).

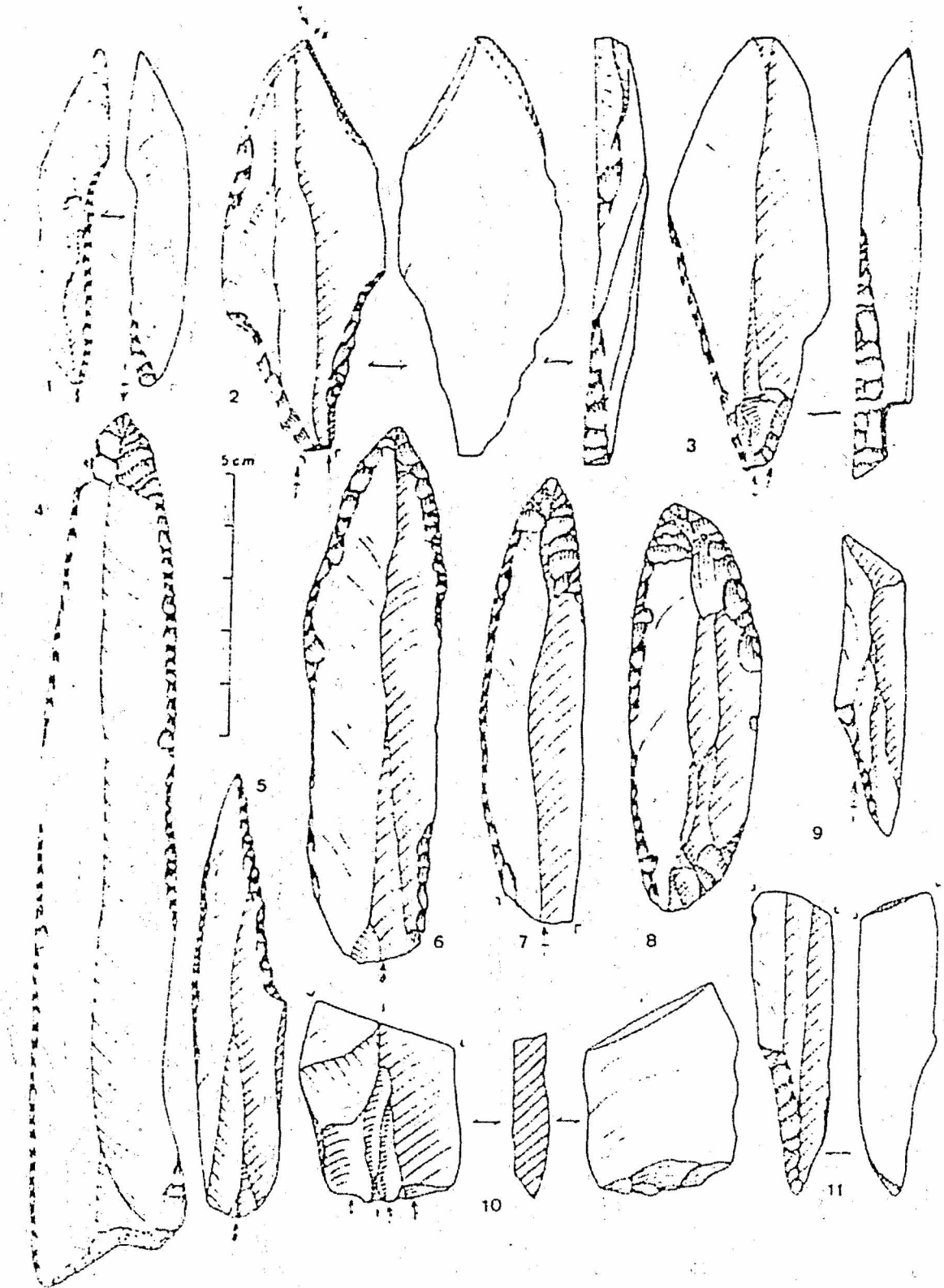


Fig. 16. Molodova V, couche VII. 1, 11, lames à cran; 2, burin pédonculé; 3, lame retouchée; 4-9, lames appointévs; 10, couteau (d'après M. Otte).

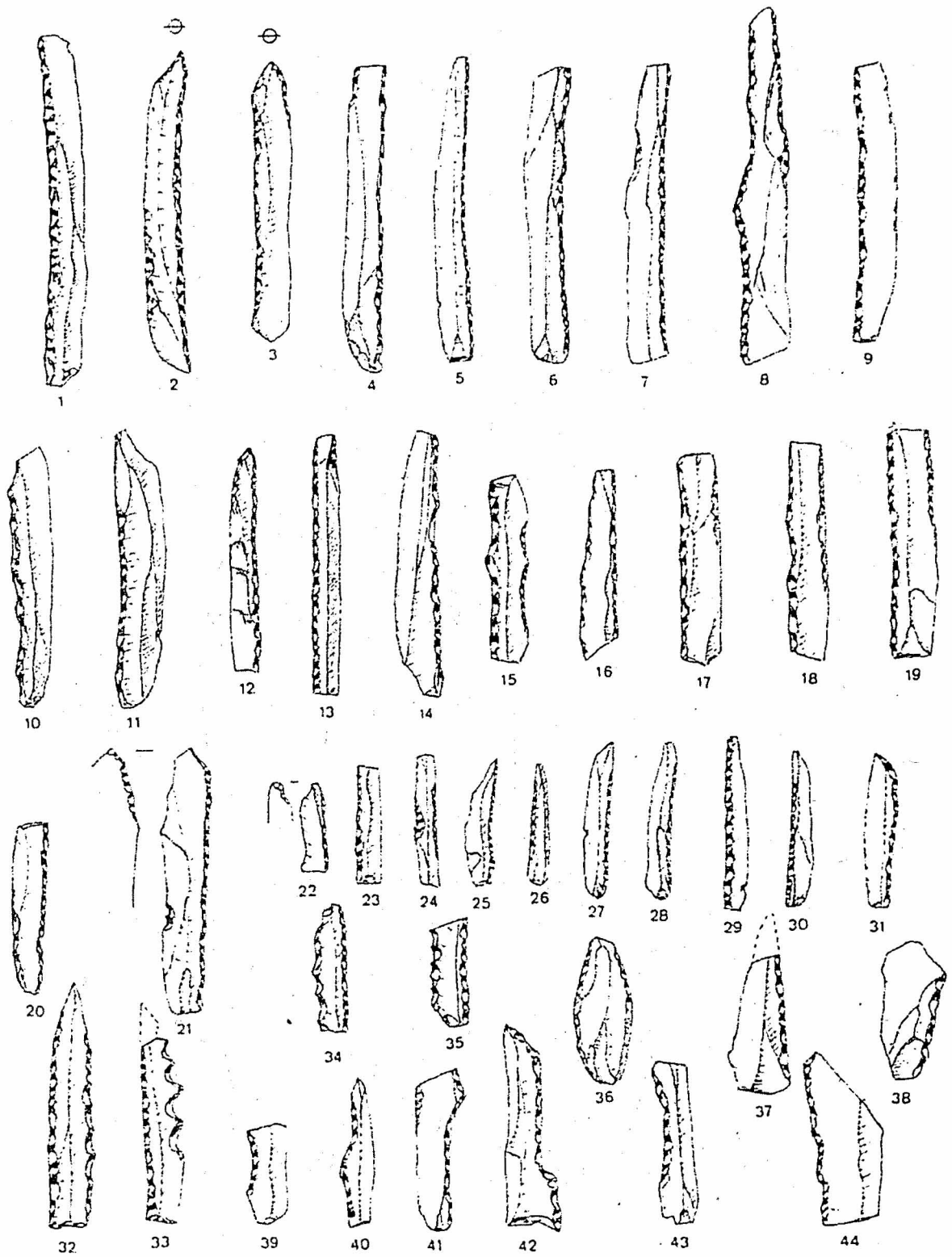


Fig. 17. Trou de Chaleux, 1-44, lames et lamelles à dos (d'après M. Dewez).

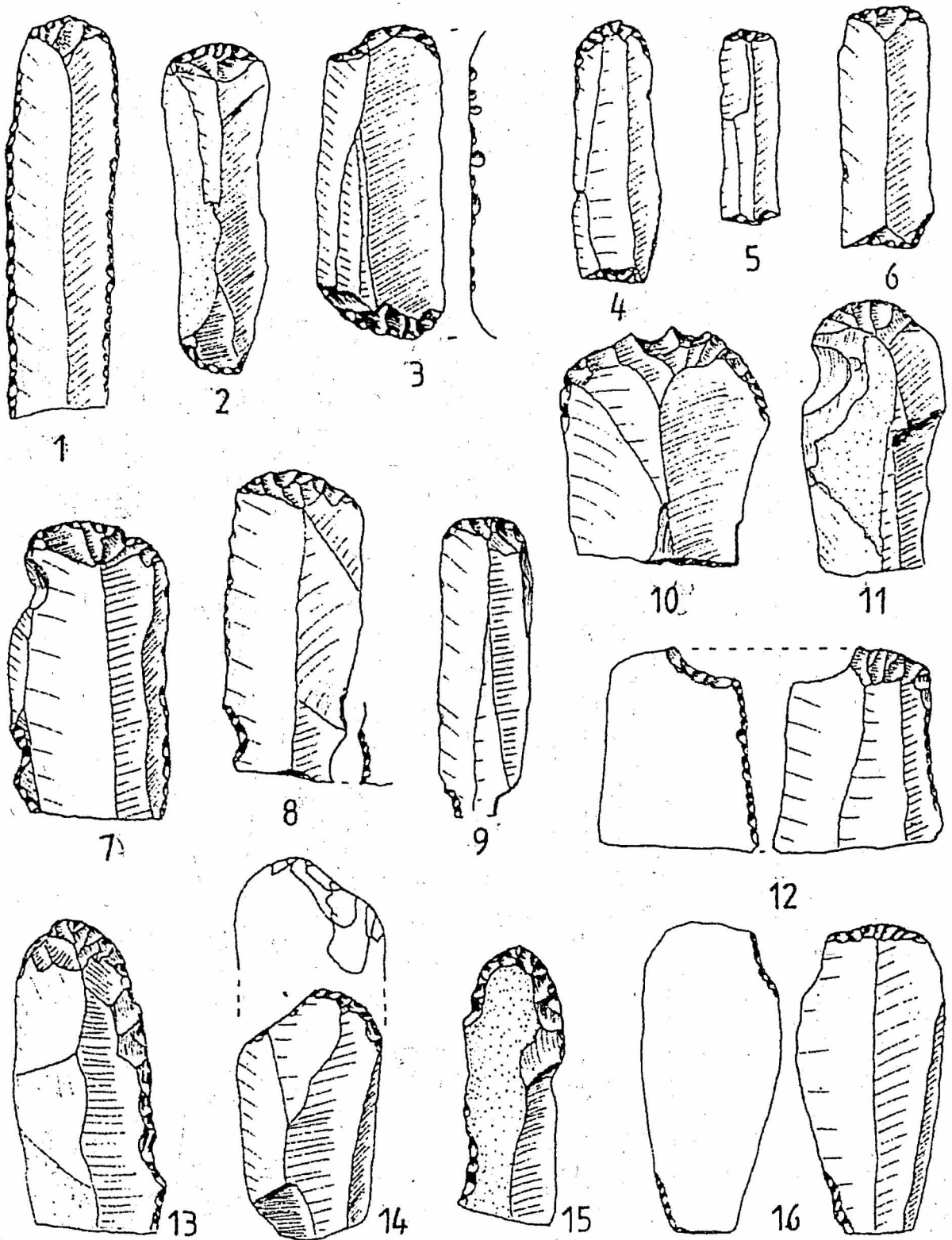


Fig. 18. Trou de Chaleux. 1-16, grattoirs (d'après M. Dewez).

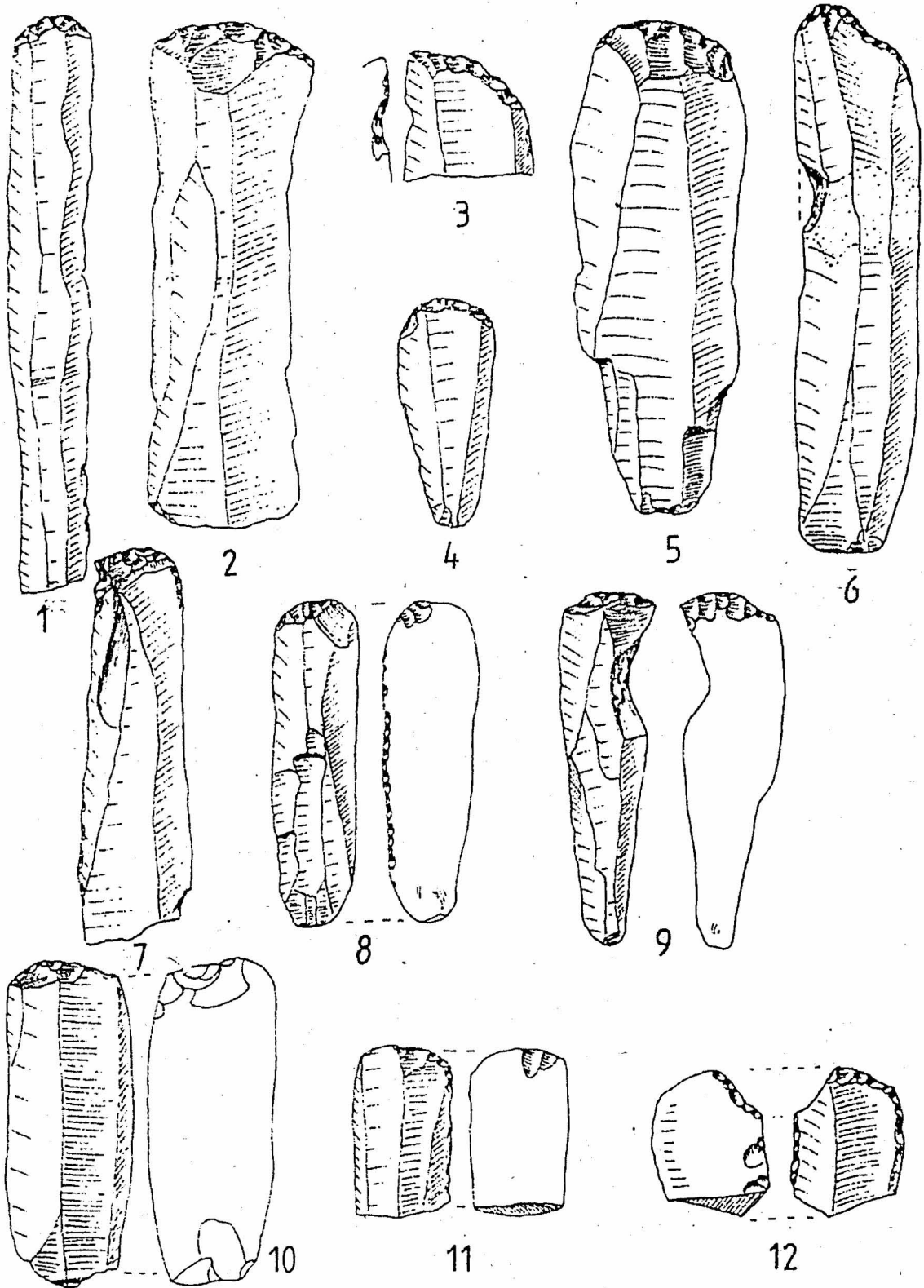


Fig. 19. Trou de Chaleux. 1-12, grattoirs (d'après M. Dewez).

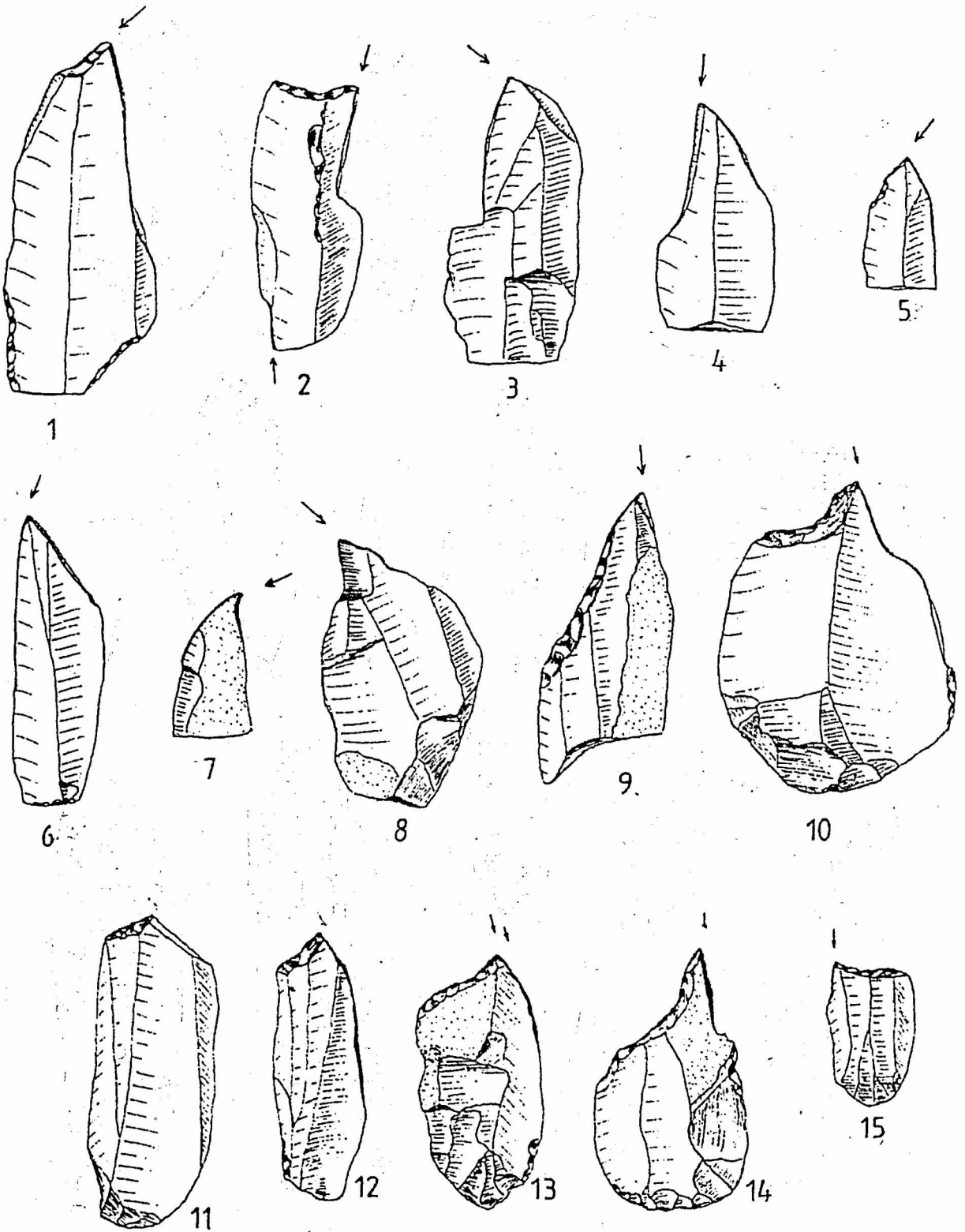


Fig. 20. Trou de Chaleux. 1-15, burins (d'après M. Dewez).

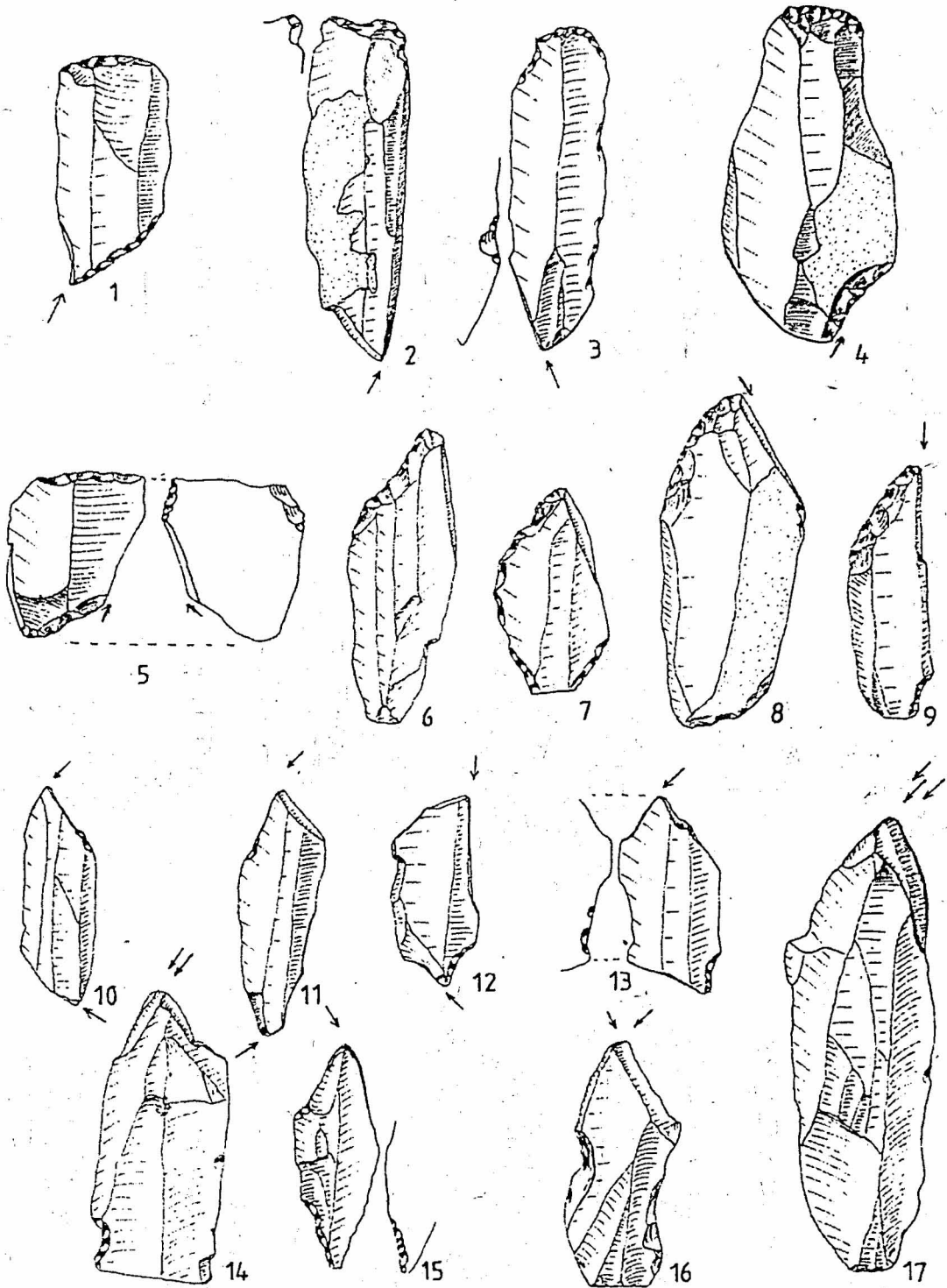


Fig. 21. Trou de Chaleux. 1-17, burins (d'après M. Dewez).

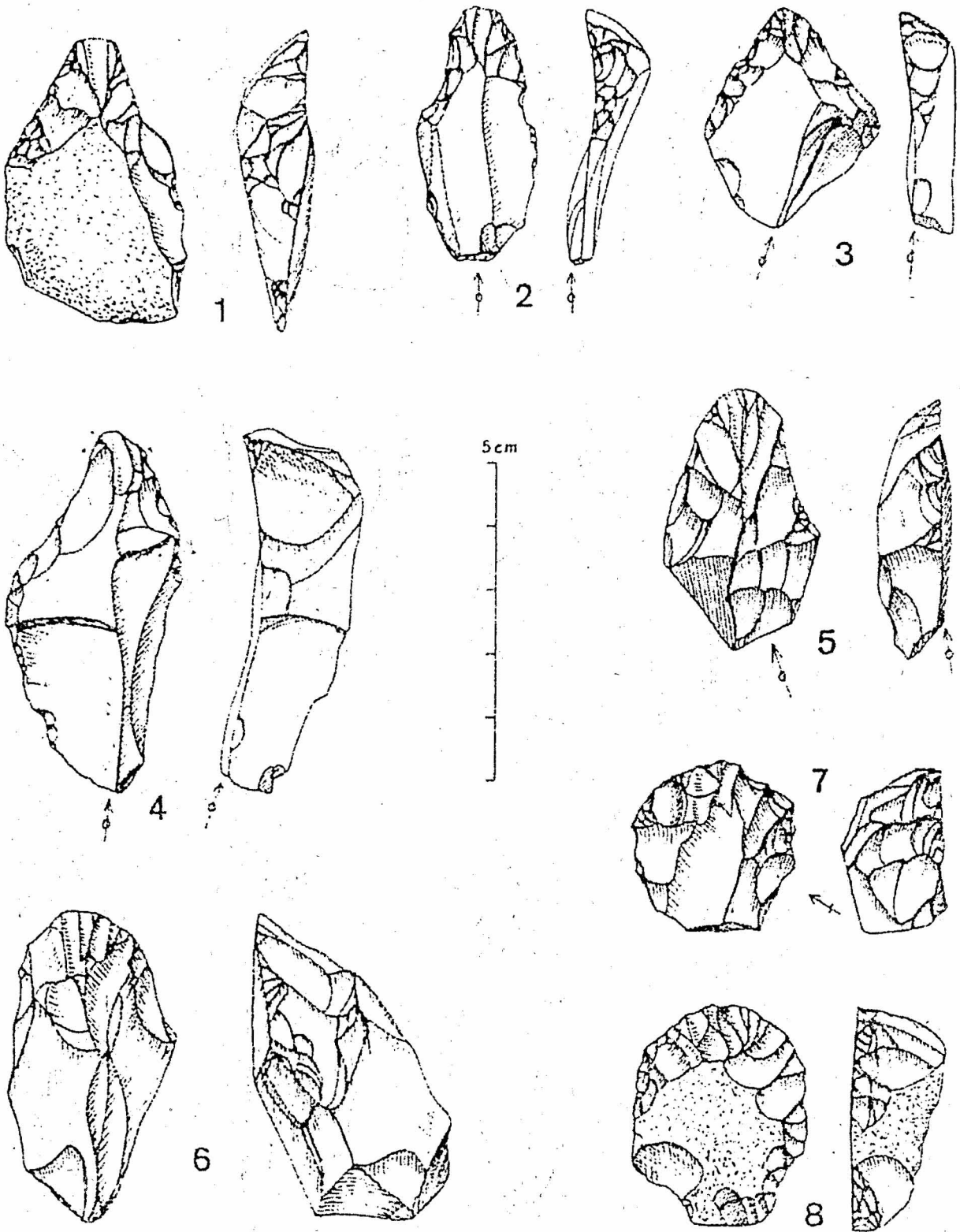


Fig. 22. Trou Magrite. Grattoirs: 1, 3-4, à museau; 2, à épaulement; 5, 7-8, carénés; 6, nucléiforme (d'après M. Otte).

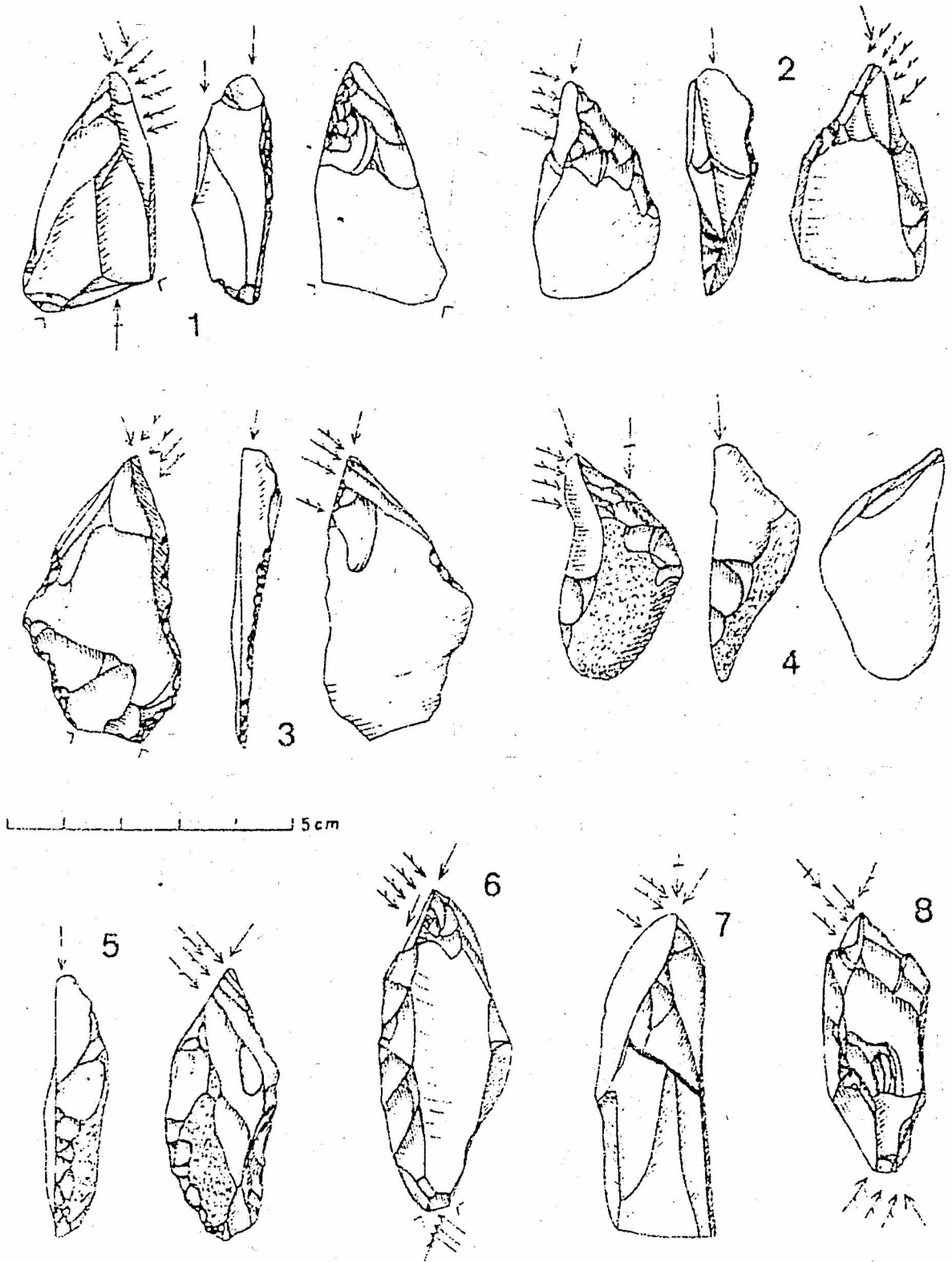


Fig. 23. Trou Magrite. 1-8, burins carénés et busqués (d'après M. Otte).

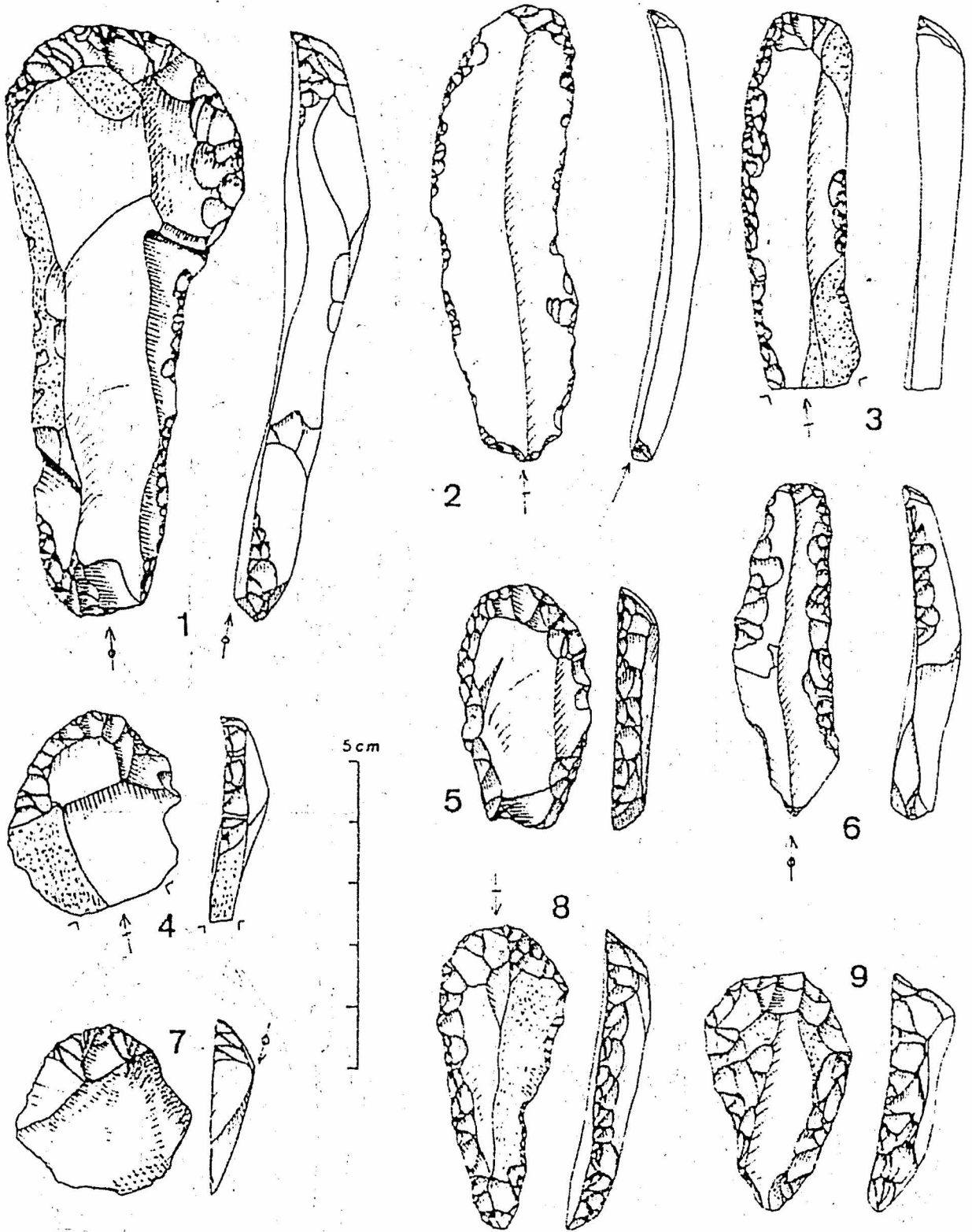


Fig. 24. Trou Magrite. 1-9, grattoirs (d'après M. Otte).

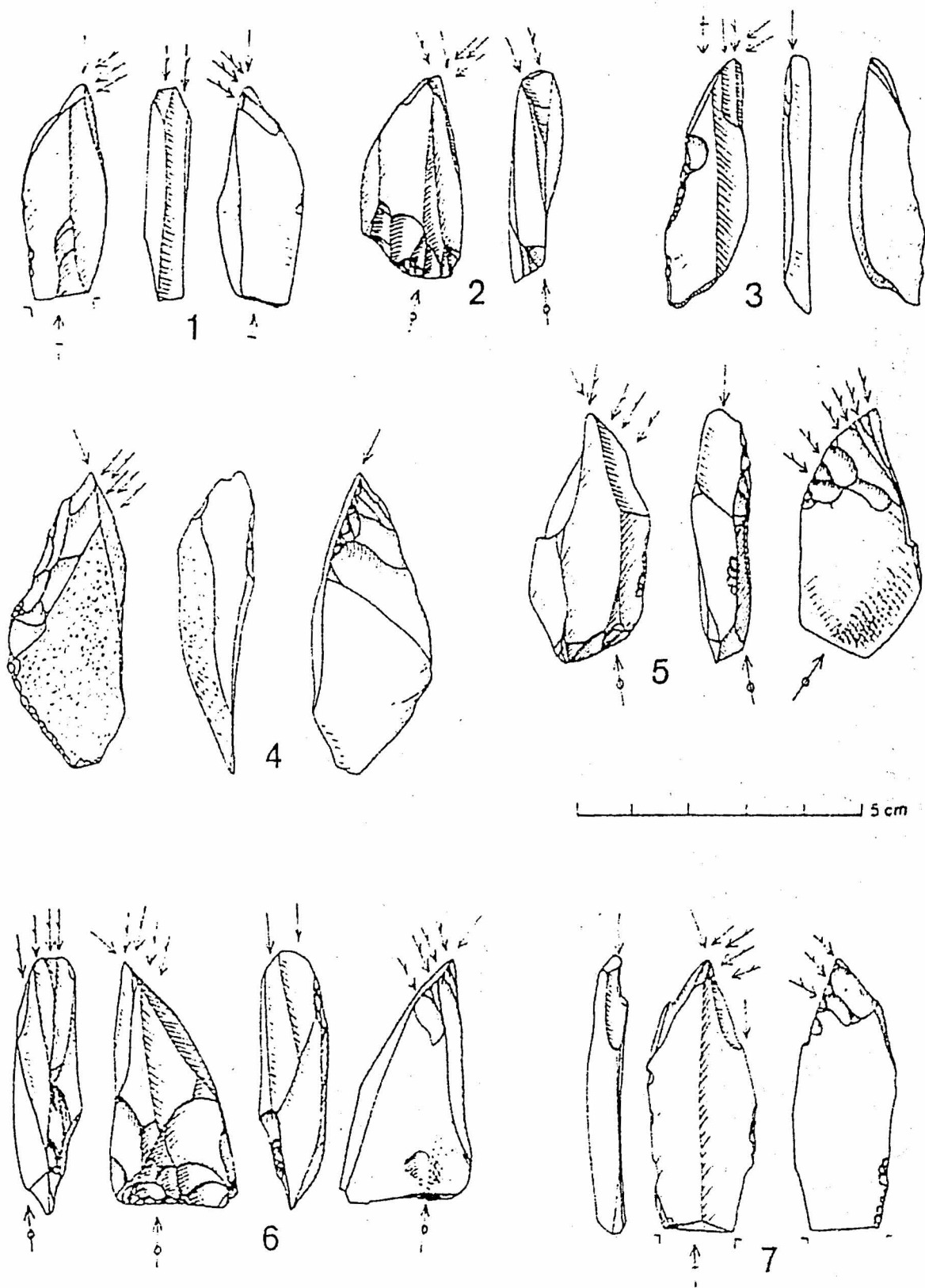


Fig. 25. Trou Magrite. 1-7, Burins carénés et busqués (d'après).

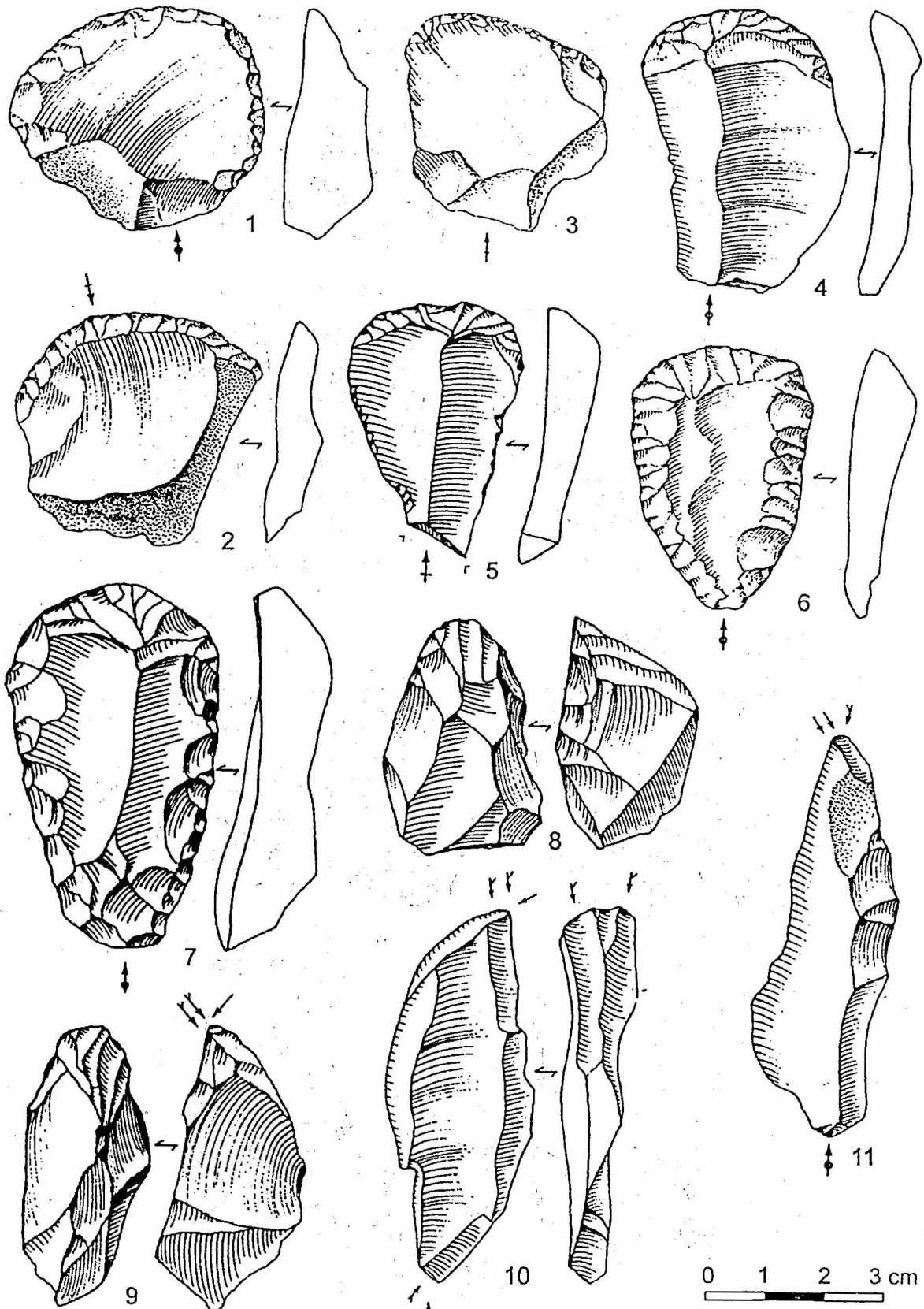


Fig. 26. Mitoc-Malu Galben, Ensemble Aurignacien inférieur. Grattoirs sur éclat (1-2), grattoirs sur lame (4-5), grattoirs sur lame retouchée (6-7), grattoir caréné (8), burin caréné (9), burins dièdres (10-11).

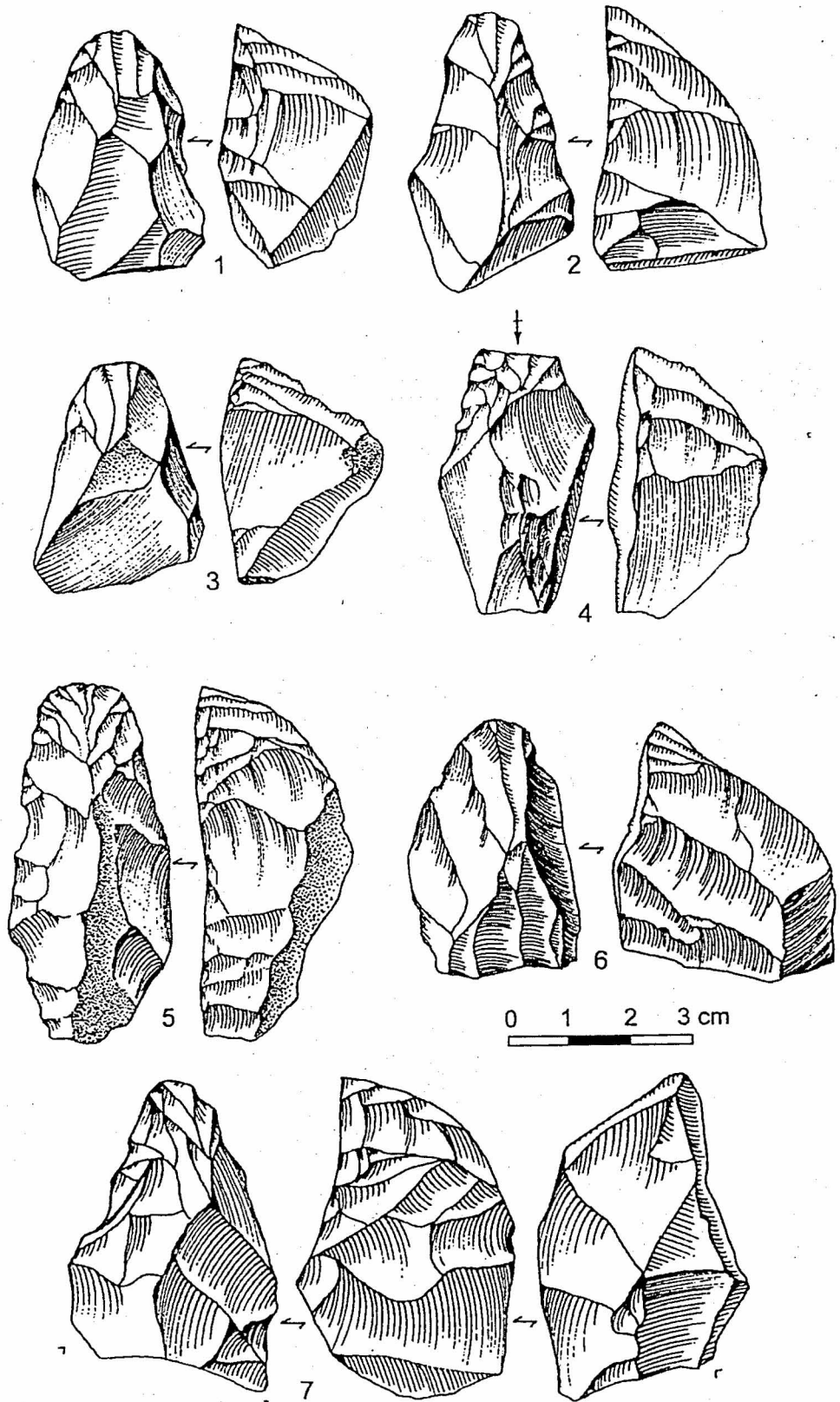


Fig. 27. Mítoc-Galben, Ensemble Aurignacien I. Grattoirs carénés (1-7).

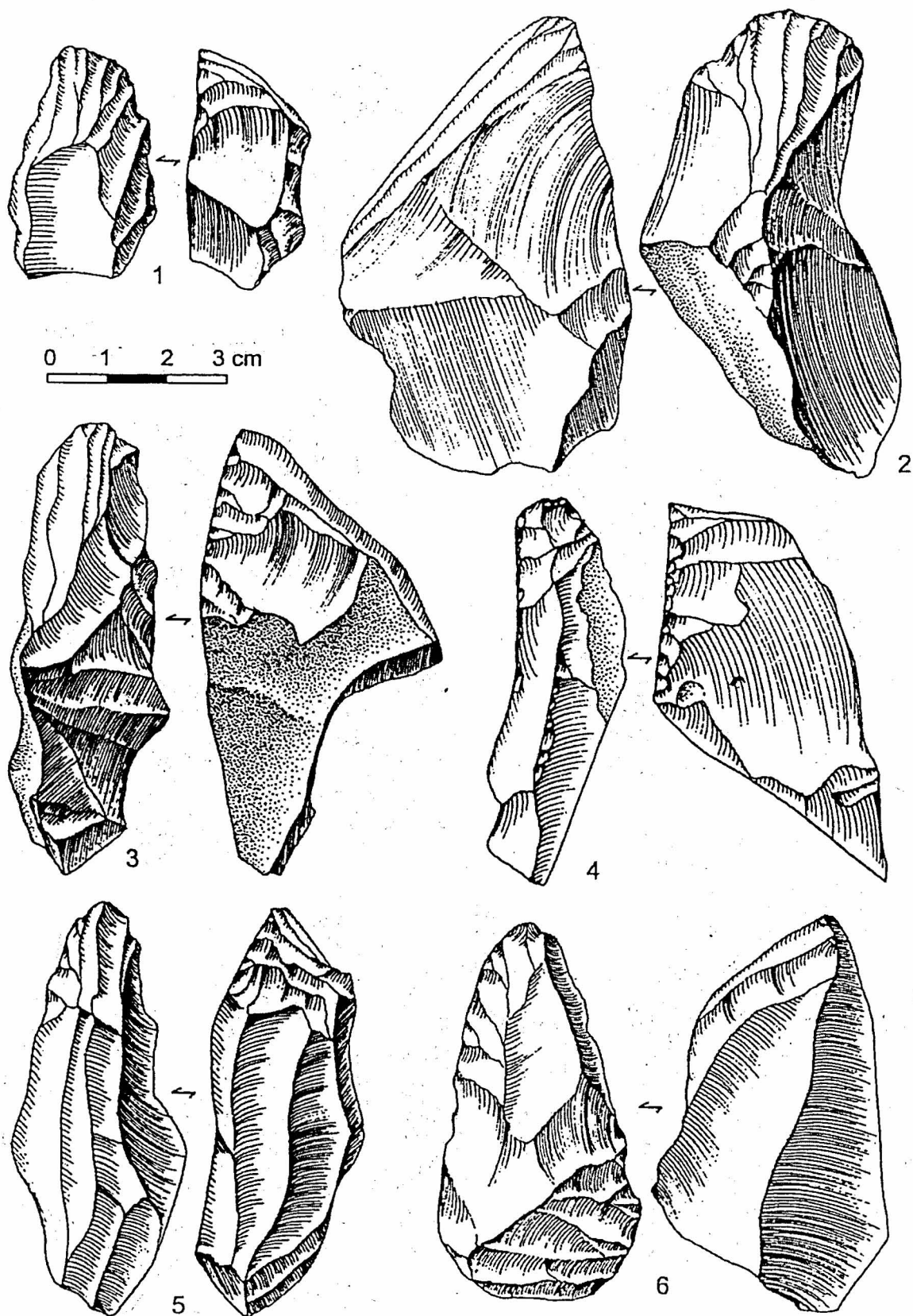


Fig. 28. *Mitoc-Galben, Ensemble Aurignacien I.* Grattoirs carénés (1-4), grattoirs nucléiformes (5-6).

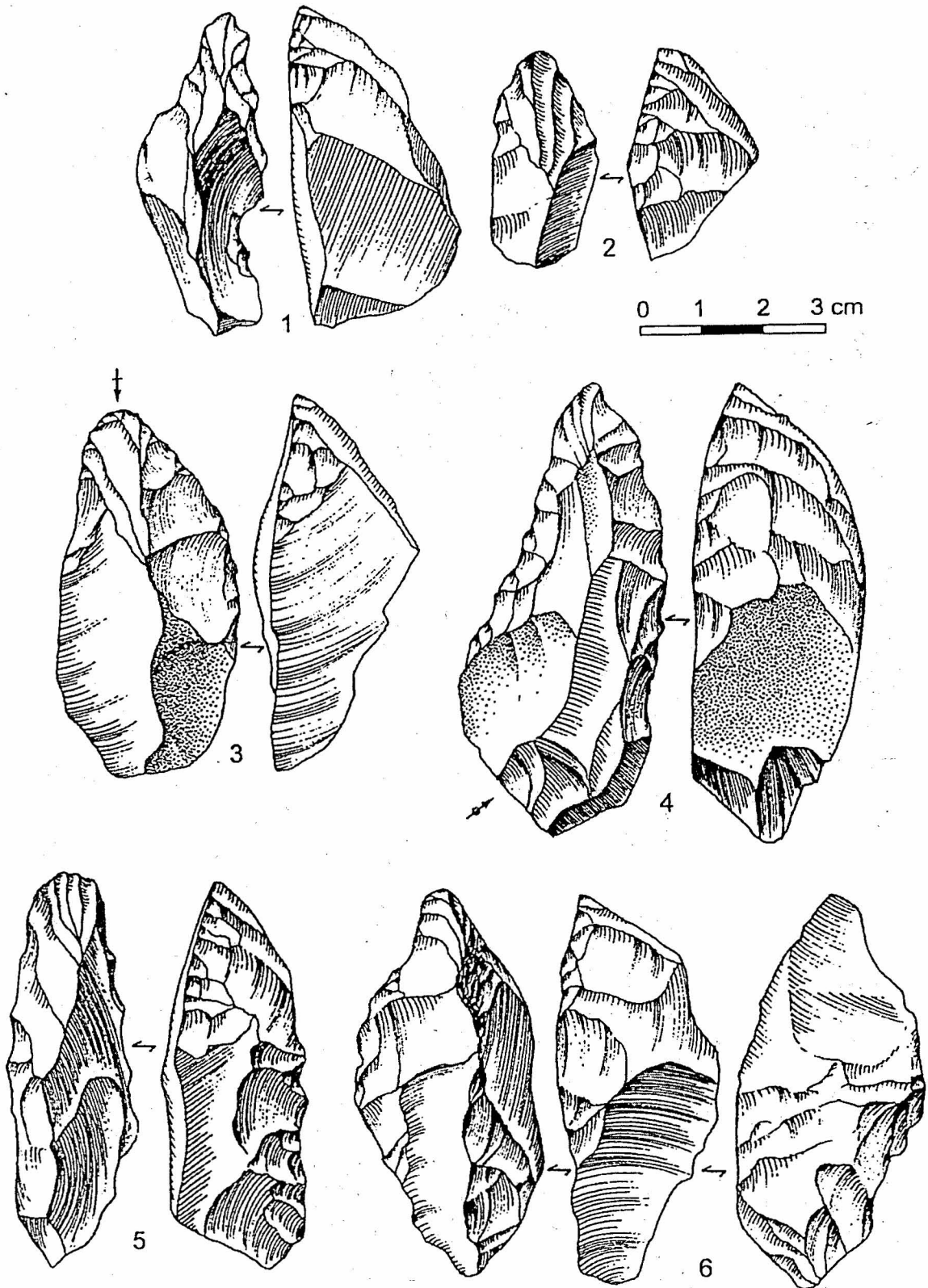


Fig. 29. Mitoc-Galben, Ensemble Aurignacien I. Grattoirs à museau (1-6).

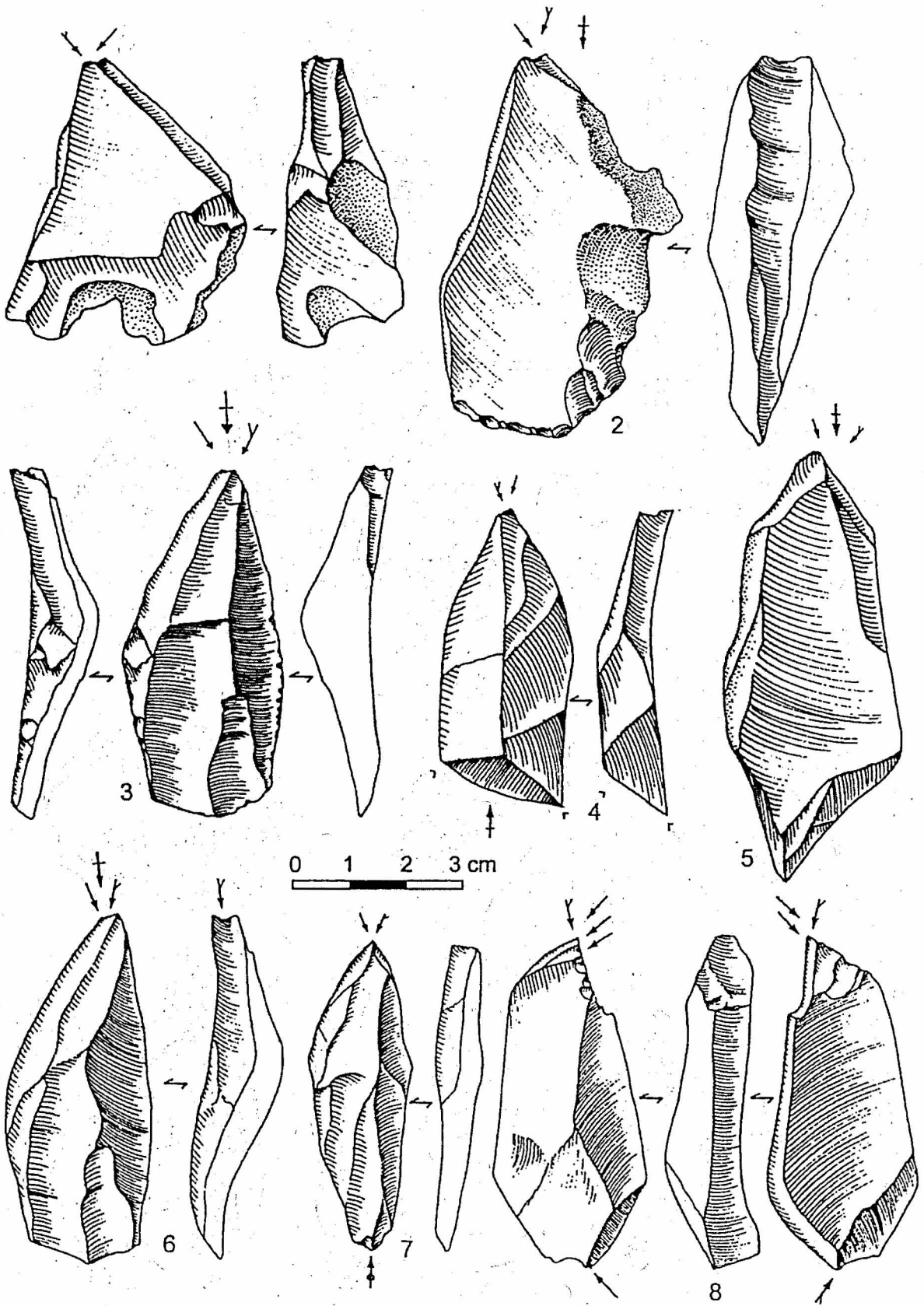


Fig. 30. Mitoc-Galben, Ensemble Aurignacien I. Burins dièdres (1-8).

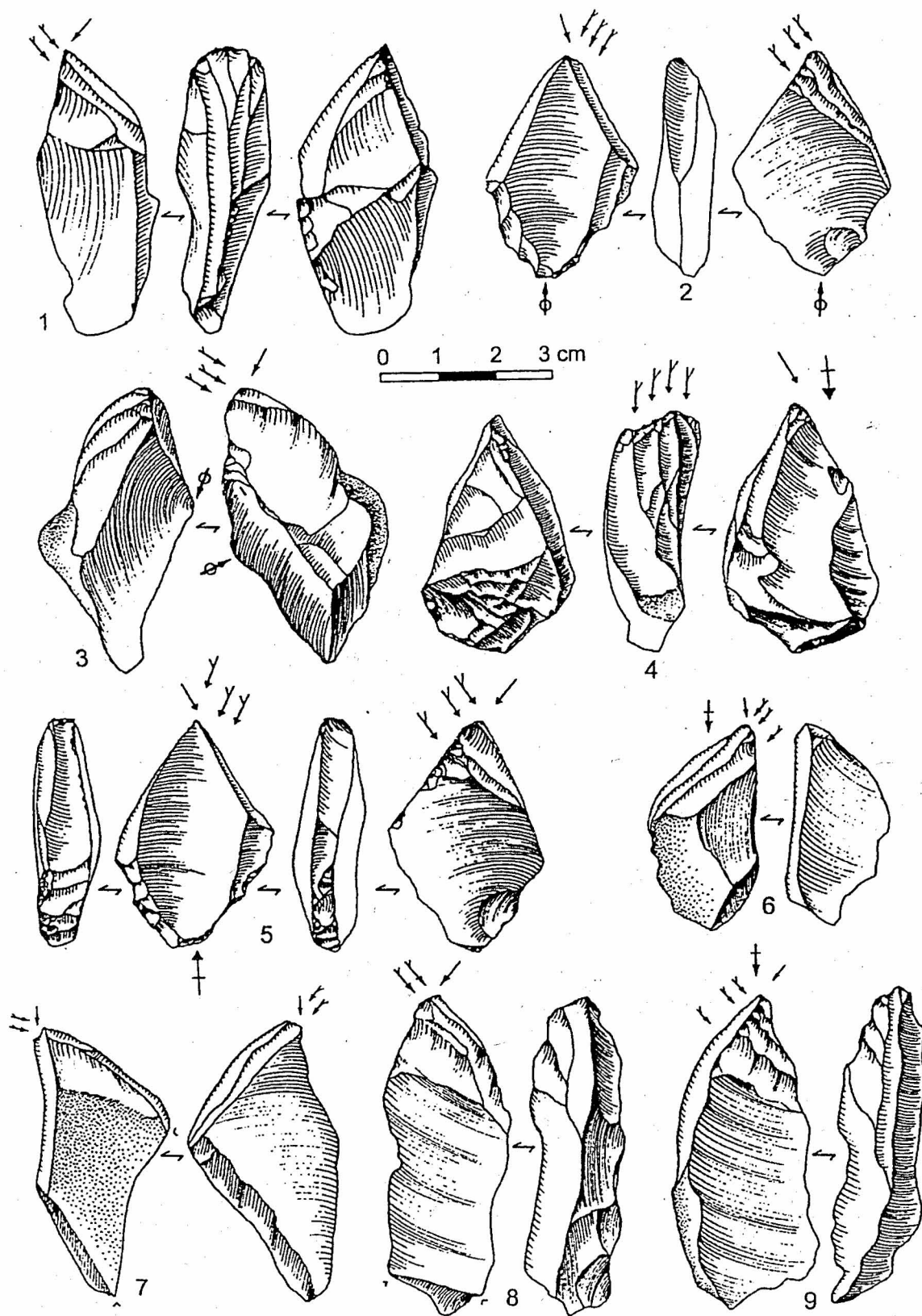


Fig. 31. Mitoc-Galben, Ensemble Aurignacien I. Burins carénés (1-9).

BIBLIOGRAPHIE

- B. Bastin, 1970. *La chronostratigraphie du Wurm en Belgique à la lumière de la palynologie des loess et limons*, A.S.G.B., 94.
- G. Bosinski, 1990. *Homo sapiens. L'histoire des chasseurs du Paléolithique supérieur en Europe (40.000 – 10.000 avant J.-C.)*, Errance, Paris.
- V. Chirica, 2001. *Gisements paléolithiques de Mitoc. Le Paléolithique supérieur de Roumanie à la lumière des découvertes de Mitoc*, Helios, Iasi.
- M. Dewez, 1987. *Le Paléolithique supérieur récent dans les grottes de Belgique*, Louvain-La Neuve.
- M. Dewez, 1985. *L'art mobilier paléolithique du Trou Magrite dans son contexte stratigraphique*, Bull. Soc. Roy. Belge d'Anthropologie et de Préhistoire, 96.
- E. Dupont, 1867. *Etude sur cinq cavernes explorées dans la Vallée de la Lesse et le ravin de Falmignoul pendant l'été 1868*, Bull. Ac. Roy. Sc., Lettres et Beaux-Arts de Belgique, 2-e série, 23 (dans M. Otte, L.-G. Strauss, 1995).
- E. Dupont, 1868-1869. *L'Homme pendant les âges de la pierre dans les environs de Dinant. Première partie*, A.S.A.N., 10 (dans M. Otte, 1979).
- A. Gautier, 1979. *Mamifères fossiles*, La faune du site paléolithique de Maisières-Canal, I.R.S.N.B., Mem. Nr. 172.
- P. Haesaerts, 1974. *Séquence paléoclimatique du Pléistocène supérieur du Bassin de la Haine (Belgique)*, A.S.G.B., 97.
- P. Haesaerts, 1985. *Les loess du Pléistocène supérieur en Belgique: comparaisons avec les séquences d'Europe Centrale*, Bull. de l'As. Fr. pour l'ét. du Quaternaire, 2-3.
- P. Haesaerts, J. de Heinzelin, (avec la collab. de A. Gautier et M. Otte), 1979. *Le site paléolithique de Maisières-Canal*, Dissertations Archaeologicae Gandenses, Brugge.
- J. de Heinzelin, 1973. *L'industrie du site paléolithique de Maisières-Canal*, I.R.Sc.N., Memoire Nr. 171, Bruxelles.
- L. Jarosova, V. Cilek, E. Oches, Z. Sniesko, 1996. *Petrkovice, excavations 1994-1995*. Ed. J. Svoboda, Paleolithic in the Middle Danube Region, Brno.
- M. Otte, 1979. *Le Paléolithique supérieur ancien de Belgique*, Monographies d'Archeologie Nationale, 5, Bruxelles.
- M. Otte, 1981. *Le Gravettien en Europe Centrale*, vol. I-II, Dissertations Archaeologicae Gandenses, XX, Brugge.
- M. Otte, 1990. *Les industries aux pointes foliacées du nord-ouest européen*, Les industries à pointes foliacées du Paléolithique supérieur européen, Krakov, 1979, E.R.A.U.L., Nr. 42, Liège.
- M. Otte, 1994. *Le Magdalénien du Trou de Chaleux*, E.R.A.U.L., Nr. 60, Liège.
- M. Otte, L.-G. Strauss (dir.), 1995. *Le Trou Magrite: fouilles 1991-1992*, E.R.A.U.L., Nr. 69, Liège.
- Al. Paunescu, 2001. *Le Paleolithique et le Mesolithique sur le territoire de la Roumanie* (en roum.), M. Petrescu-Dimbovița, Al. Vulpe (coord.), *Istoria românilor*, vol. I, Edit. Encicl., București.
- E. Teheux, M. Otte, 1989. *Foyers magdaléniens à Chaleux (Belgique)*, Actes du Coll. de Nemours, 1987. Mem. du Musée de Préhistoire d'Ille de France, 2.

QUELQUES OBSERVATIONS CONCERNANT LE PALEOLITHIQUE SUPERIEUR ANCIEN ET RECENT EN EUROPE EST-CENTRALE ET OCCIDENTALE

RÉSUMÉ

A l'occasion du stage de recherche effectué à l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, à Bruxelles, au mois de novembre 2002, nous avons étudié les collections archéologiques de plusieurs sites, appartenant au Paléolithique supérieur ancien et récent.

Dans tous les gisements analysés, on constate que les occupations humaines ont été très intenses, avec une grande diversité d'activités: la taille, la chasse, occupations domestiques, esthétiques, probablement religieuses. Maisières-Canal reste d'une importance tout à fait particulière par l'oscillation climatique «Maisières», établie par P. Haesaerts.

La découverte des pièces spécifiques dans chaque site relève l'importance des gisements de Belgique, de Roumanie (Mitoc-Malu Galben ou les gisements de type Schela Cladovei), de Russie (Kostienki), d'Ukraine (Molodova) et d'autres régions pour la compréhension du Paléolithique supérieur européen.